

L'Ami de Musée



FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS D'AMIS DE MUSÉES

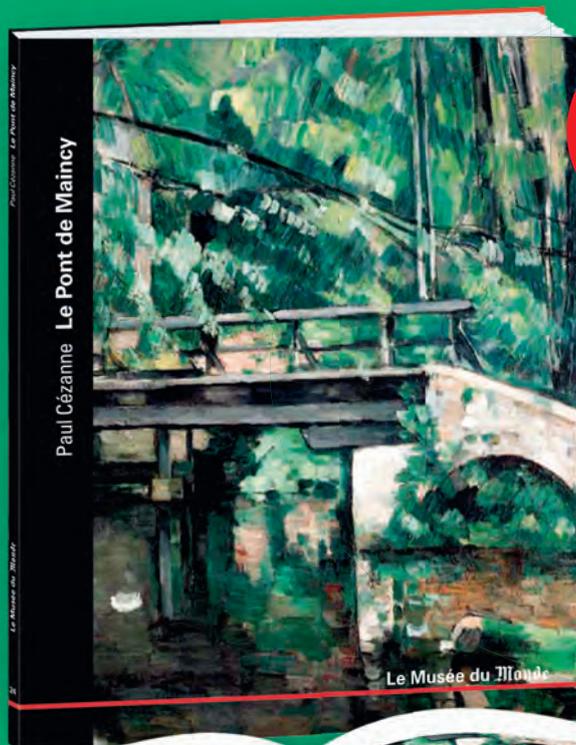


DOSSIER ➤ Les musées et leurs publics



Le Musée du Monde

Découvrez les secrets des chefs-d'œuvre



5 €*
5,99
le livre

Le volume n° 24
Le Pont de Maincy
de Paul Cézanne
dès vendredi 14 mars

Inclus un tirage
grand format de l'œuvre



Prolongation de la collection

Chacun des ouvrages du **Musée du Monde** vous convie à explorer les secrets d'un chef-d'œuvre de la peinture. Et ainsi, **chaque semaine**, tableau après tableau, vous composerez votre propre musée imaginaire.

21-févr. **21. LÉONARD DE VINCI,** *La Joconde*
28-févr. **22. EDGAR DEGAS,** *Les Musiciens de l'orchestre*
07-mars **23. JEAN AUGUSTE DOMINIQUE INGRES,** *La Source*
14-mars **24. PAUL CÉZANNE,** *Le Pont de Maincy*
21-mars **25. SANDRO BOTTICELLI,** *La Naissance de Vénus*
28-mars **26. EL GRECO,** *L'Enterrement du comte d'Orgaz*
04-avr. **27. RAPHAËL,** *La Vierge à la chaise*
11-avr. **28. NICOLAS POUSSIN,** *L'Inspiration du poète*
18-avr. **29. GIOTTO,** *Déposition de la Croix*
25-avr. **30. EDOUARD MANET,** *Olympia*

02-mai **31. JÉRÔME BOSCH,** *Le Jardin des délices*
09-mai **32. REMBRANDT,** *Boeuf écorché*
16-mai **33. MASACCIO,** *Adam et Eve chassés du Paradis*
23-mai **34. JACQUES LOUIS DAVID,** *Marat assassiné*
30-mai **35. DUCCIO DI BONINSEGNA,** *La Maestà*
06-juin **36. EGON SCHIELE,** *Autoportrait*
13-juin **37. JAN VAN EYCK,** *La Vierge du chancelier Rolin*
20-juin **38. FRA ANGELICO,** *L'Annonciation*
27-juin **39. JEAN-ANTOINE WATTEAU,** *Gilles*
04-juil. **40. TITIEN,** *Amour sacré et amour profane*

Pour plus d'information : www.lemonde.fr/boutique

SCALA
GROUP international

En vente dans tous les kiosques

EN PARTENARIAT AVEC
« GRAND PUBLIC » SUR

2

* Chaque volume de la collection est vendu au prix de 5,99 € en plus du Monde sauf le n°1, offre de lancement au prix de 2,99 € en plus du Monde. Chaque élément peut être acheté séparément à la Boutique du Monde, 80, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris. Offre réservée à la France métropolitaine et à la Belgique, sans obligation d'achat du Monde et dans la limite des stocks disponibles. Visuels non contractuels. Société éditrice du Monde, 433 891 850 RCS Paris.

Éditorial

3

Les musées et leurs publics

Dossier Les musées et leurs publics

4

Comment sait-on ce qu'on sait aujourd'hui des publics de musée ?

Publics et musées : de nouveaux rapports culturels ?

À propos des multi-pass ou les dangers du marketing

Les expositions « un piège à public » ?

Les enjeux des nouveaux accrochages des collections

Bordeaux : l'histoire de l'art et les Sociétés d'Amis

Toulon : l'accueil au musée : les visites commentées

Port-Royal des Champs : « Handicap et Culture »

Comment rendre les musées plus attirants ou attractifs pour le public ?

Vie des Amis

17

Rodez : l'histoire de la naissance simultanée d'un musée et d'une association d'Amis

Nevers : réouverture du Musée de la Faïence Frédéric Blandin

Morlaix : un « Musée des Jacobins » rénové : mythe ou réalité ?

Saint-Cloud : Amis et... petits amis maintenant

Rennes : quand les Amis donnent « un coup de main » à leur musée

Mende : les Amis du Musée Ignon Fabre

Troyes : 30 ans d'amour de l'Art

Bordeaux : les Amis achètent deux œuvres pour le CAPC

Saint-Étienne : une politique culturelle à l'échelle territoriale

Eu : exceptionnelle donation au Château d'Eu

Nouvelles associations

27

Villeurbanne : les Amis de l'Institut d'Art Contemporain

Chartres : Le Compa - Conservatoire de l'agriculture

Limoges : la Cité des Métiers et des Arts

Liste des Associations adhérant à la FFSAM

30

La Tribune de l'Art

Un regard différent sur l'art

www.latribunedelart.com

www.thearttribune.com

L'Ami de Musée

Publication de la Fédération Française
des Sociétés d'Amis de Musées
16-18, rue de Cambrai - 75019 PARIS
Tél. : 01 42 09 66 10 - Fax: 01 42 09 44 71
info@amis-musees.fr - www.amis-musees.fr
ISSN 0991 - 773 X

Directeur de la publication

Jean-Michel Raingeard

Secrétariat de rédaction

Murielle Le Gonnidec - Geneviève Lubrez - Claudie Hanon

Conception graphique et impression

Calligraphy Print

Photos

Documentation Française
Crédit photo Carole Bell
Lille Métropole
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux - Cliché L. Gauthier.
Musée de Toulon
Photo Amis de Port-Royal des Champs
Photo Anne-Marie Pinsolle
Musée Soulages RCR architectes - Passelac & Roques Architectes,
Narbonne - architectes associés © Cédric Mérévilles -
Photothèque du Grand Rodez
© Fritz Pitz - Musée Soulages
Musée Soulages Rodez
© Musée de la Faïence de Nevers
Crédit Musée de Morlaix
Kevin Offelman
Propriété de la Société des Lettres Sciences et Arts de la Lozère
Troyes, musée d'Art moderne © Jean-Marie Protte
Troyes, musée d'Art moderne © Carole Bell
Collection du CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux
Alban Duparc, Musée Louis-Philippe
Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes © Blaise Adilon
Villeurbanne/Rhône-Alpes © IAC
© Le Compa
© N. Franchot - Le Compa
Cité des Métiers et des Arts

www.amis-musees.fr

édito

LES MUSÉES ET LEURS PUBLICS

Depuis trente ans les politiques publiques ont largement réussi à redonner aux musées leur place dans les pratiques culturelles.

De notre côté notre partenariat avec les musées s'est durablement installé dans le « paysage » de la Cité. Ainsi l'année dernière, pour notre 40^e anniversaire, nous avons écrit et voté le texte de référence de nos associations pour leur action en matière philanthropique, éducative et sociale : « Les Amis de Musée, rôle, engagements et valeurs ».

Parmi les principes qui nous ont guidés, et déjà présents dans le Livre Blanc sur les Musées de 2012, il y a la place des Amis dans la vie de leurs Musées, certes, mais aussi nos positions quant au rapport de ceux-ci avec le Public.

En fait LES publics, car aujourd'hui les musées accueillent et doivent satisfaire en même temps les amateurs d'art et les chercheurs, les adultes et les enfants, les touristes de passage comme les citoyens attachés à leur patrimoine, etc.

Jacqueline Eidelman, chef du département de la politique des publics à la Direction générale des patrimoines au Ministère de la Culture et de la Communication, a bien voulu poser le problème (cf. pages 4 à 6) ainsi qu'Éric Blanchegorge, nouveau président de l'Association Générale des Conservateurs (cf. pages 7-8), je les en remercie vivement.

C'est un immense défi pour les Programmes Scientifiques et Culturels de nos musées qui doivent prendre en compte, entre autres, les dimensions du lien social, de l'Éducation Artistique et Culturelle, de la démocratisation de la fréquentation, du divertissement et de l'économie touristique.

De leur côté les associations sont au cœur du Développement Culturel, de la médiation, par une philanthropie bénévole qui ne saurait être simplement monétaire.

Si les options gestionnaires ne peuvent l'emporter sur la diffusion du savoir, alors se posent crûment des débats, par exemple : collections permanentes versus les expositions. Un sujet de plus en plus au centre du rapport avec les publics, comme le montrent les articles que *Le Monde* et *L'Œil* nous ont autorisés à reproduire (cf. pages 9 à 11).

La recherche des publics ne peut se confondre avec un consumérisme culturel, quelles que soient les exigences de recettes, voire de rentabilité.

Nos amis de Bordeaux, Toulon, Port-Royal ou Rodez apportent leur témoignage et il m'est apparu utile de reproduire mon exposé fait lors du Congrès Mondial de Séville en 2005 (cf. pages 15-16), il y a près de dix ans tout était déjà dit !

Il est une notion supérieure, celle de finalité culturelle, qui fonde l'existence même du Musée (et en conséquence sa tutelle comme son financement public). C'est ce que les « politiques des publics » ne doivent jamais oublier.

Jean-Michel Raingeard
Président



➤ Dossier: *Les musées et leurs publics*

Comment sait-on ce qu'on sait aujourd'hui des publics de musée ?

Ce rapide article présente les principales données dont on dispose désormais. Il montre que des outils existent, parfaitement rodés, qui permettent une vue à peu près claire des flux de visites, de la structure des publics – publics déclarés, publics réels – et de leur niveau et champs de satisfaction. Ce kaléidoscope montre les transformations à l'œuvre au sein du public des musées, du côté des pratiques comme de celui d'une compétence accrue en matière de jugement sur l'offre muséale.

Du cercle des établissements relevant du Ministère de la Culture et de la Communication (MCC) à l'ensemble des musées de France

Depuis le début du nouveau millénaire, la fréquentation générale est à la hausse alors que les années 90 montraient une certaine stabilité après la *Muséofolie* des années 80. D'emblée, 2000 a démarré en fanfare avec 17,2 millions d'entrées; vinrent les attentats du 11 septembre dont l'impact retentit jusqu'à la fin 2003, puis s'amorça une reprise, particulièrement accentuée en 2006-2007 (inauguration ou réouverture après travaux des musées du quai Branly, de l'Orangerie, des Monuments français à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, et des Arts décoratifs), où le Louvre dépassa les 8 millions d'entrées annuelles, le Musée d'Orsay les 3 millions et Versailles les 5 millions. Les années 2008-2013 ont quant à elles pour toile de fond une crise financière puis économique et sociale, des ouvertures (Fernand Léger à Biot et Henner à Paris), des fermetures (Picasso, Arts & Traditions Populaires, Hébert à Paris, Coopération franco-américaine en Picardie) et de nouveau des ouvertures et réouvertures (Art de l'Islam au Louvre, rénovation d'Orsay, inauguration du MUCEM), mais aussi l'expérimentation d'un semestre de gratuité d'accès aux collections permanentes dans sept musées (Guimet et Moyen-Âge à Paris, Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye, Renaissance à Ecoen, Adrien Dubouché à Limoges, Magnin à Dijon) suivie de la décision d'offrir la gratuité permanente aux 18-25 ans résidant dans un des pays de l'UE. S'y ajoute également, à partir de 2010, le déploiement progressif des collections des grands musées nationaux dans plusieurs régions, avec le Centre Pompidou-Metz et le Pompidou-Mobile, le partenariat de dix ans entre le Château de Versailles, la Région Nord-Pas-de-Calais et la Ville d'Arras, le Louvre-Lens. Contre toute attente, les musées défient la crise. En 2013, la fréquentation des musées nationaux a franchi un nouveau palier avec l'inauguration

du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille, les expositions du Grand Palais et du Musée du Luxembourg ont de nouveau été un succès, les collections nationales déployées à Lens (Le Louvre), Arras (Versailles) et Metz (Pompidou) ont trouvé leur public. Au total, l'ensemble des établissements placés sous l'autorité du MCC a généré un nombre d'entrées qui dépassent les 35 millions.

Quelle signification accorder à ce doublement de la fréquentation en moins de 15 ans ? Le paysage muséal dessiné par les musées MN-MCC et les opérateurs de l'État s'est notablement transformé en une douzaine d'années et cette transformation a produit une fréquentation accrue et soutenue par une politique tarifaire relativement généreuse. Mais le niveau atteint en 2013 montre deux tendances : léger effritement de la fréquentation des établissements parisiens qui commencent à ressentir la diminution de la fréquentation touristique, fort intérêt des populations locales lorsqu'un grand établissement public noue un partenariat avec une collectivité territoriale ou quand l'État délocalise un musée parisien.

Si, ainsi, on sort du giron du MCC, et que l'on s'intéresse à l'ensemble des Musées de France, la géographie de la fréquentation montre des régions dont la fréquentation des musées a presque partout progressé depuis cinq ans (2008-2012) avec une hausse moyenne de 20 %. Pour autant, le déséquilibre entre la Région Ile-de-France et le reste du pays est quasi stable même si la région de la capitale représente à elle seule environ 60 % de la fréquentation nationale. Un autre fait notable concerne la part que prend la fréquentation gratuite dans ces évolutions : elle représente désormais 41 % de la fréquentation d'ensemble, avec 46 % en moyenne pour les musées qui ne relèvent pas du MCC. Enfin, l'augmentation générale a partie liée avec l'augmentation des visites individuelles qui représentent désormais 82 % de l'ensemble.

Les pratiques de visites patrimoniales des Français

Dans la mesure où la progression du nombre de visites dans les musées est bien supérieure à celles de la démographie française et des entrées touristiques, on doit cependant s'interroger sur les données issues de la dernière livraison de l'enquête décennale *Pratiques culturelles des Français* initiée par le Deps-MCC : le taux de la pratique annuelle de visite au musée pour les Français âgés d'au moins 15 ans est établi à 30 % en 2008, soit 3 % de moins que dix ans plus tôt, et sans qu'aucune modification notable de la physionomie du public puisse être relevée depuis vingt ans. Or, la très récente enquête réalisée par

le CREDOC à la demande de la DGP-MCC livre des résultats assez différents et qui sont plus cohérents avec la hausse de fréquentation. En 2011, le taux de pratique annuelle de visite des Français âgés d'au moins 18 ans est établi à 36 % pour les musées. Dans cette enquête, le questionnement sur les destinations de visite est plus précis en même temps que la strate de la population française considérée laisse de côté les 15-17 ans dont on sait qu'ils sont souvent amenés à visiter les établissements dans un cadre scolaire. Pour autant, et même sans ce public « captif », les taux de la pratique déclarée sont significativement plus importants que dans l'enquête du Deps. Et si l'on considère le taux de pratique annuelle de visite de l'ensemble des lieux patrimoniaux, il atteint 61 % (au lieu de 52 %). Dans ces conditions même si la fréquentation des musées demeure encore relativement clivante, il apparaît aussi que « le patrimoine sous toutes ses formes attire une population bien plus large qu'on pourrait le penser (...) Lorsqu'on additionne tous les types de visites patrimoniales (musées, expositions, monuments, etc.), 57 % des employés, 44 % des ouvriers, 44 % des bas revenus (moins de 1 200 € par mois et par personne) et 42 % des non-diplômés se classent dans la catégorie des visiteurs » (Crédoc, 2012, p. 6). Ce que nous apprend enfin l'enquête du Crédoc, c'est que 35 % des Français, soit 16 millions de personnes, ont utilisé Internet en lien avec un projet de visite, qu'il s'agisse de rechercher des informations pratiques (horaires, tarifs, accès, etc.), de réserver ou acheter un billet en ligne, d'effectuer une visite virtuelle, de télécharger des commentaires des œuvres exposées, ou de parler de leur visite, sur un réseau social, un blog ou un forum de discussion.



Sociologie des visiteurs réels

Le troisième mode de collecte de données est celui qui nous livre un portrait sociologique en pied du visiteur réel : c'est l'enquête par sondage dans les établissements. Le département de la politique des publics utilise cette méthode dans son enquête biennale « À l'écoute des visiteurs » dans les musées nationaux. La dernière en date réalisée en novembre 2012 confirme une double dynamique : la reproduction du public se réalise à l'échelle du local *via* les milieux diplômés et aisés où se recrute d'abord un public de fidèles, tandis que le changement et la diversification s'effectue *via* un tourisme populaire plus volatil. Cette tendance de fond s'explique notamment par un rajeunissement du public avec une présence grandissante des jeunes adultes et des familles en compagnie de jeunes enfants, mais également par une sensibilité aux grilles tarifaires chez certaines couches sociales. D'une enquête à l'autre s'esquisse une cartographie évolutive des

publics où la familiarité muséale s'acquiert à un rythme différent selon le milieu social. D'une part, on voit un public populaire qui découvre plus tardivement le monde des musées que le public issu des classes supérieures, mais qui, une fois qu'il y a pris goût, renouvelle régulièrement l'expérience. Mais, et c'est l'effet direct des nouvelles politiques tarifaires, on découvre un public de jeunes issus des milieux populaires encouragés par la gratuité et qui déjà est deux fois plus nombreux que ses aînés. Enfin, quel que soit leur âge et tout en étant moins diplômées que les hommes, les femmes sont plus présentes dans la plupart des établissements.

L'expérience de visite et les indicateurs de la satisfaction

Dernier volet d'investigation, l'expérience de visite et sa qualification. La création d'indicateurs de satisfaction est le fruit d'une coopération entre le dpp-DGP et les services des publics des musées et monuments nationaux. Ces indicateurs sont réunis dans une autre partie de l'enquête *A l'écoute des visiteurs*. En 2012, ce sont 43 musées nationaux relevant du MCC ou d'autres ministères, Universciences (Cité des sciences et de l'industrie, Palais de la découverte), 10 monuments nationaux du CMN ainsi que le Château de Chambord qui ont participé à l'enquête qui s'est déroulée pendant six jours et à l'occasion de laquelle se sont exprimés environ 10 000 visiteurs.

Jusqu'à quel point l'expectative des visiteurs a-t-elle été comblée ? Parmi le public des musées, 14,5 % considèrent que la visite se situe en dessous, voire très en dessous, des attentes. La conformité aux attentes est exprimée par 64 % des visiteurs. Quant à la proportion de visiteurs jugeant que leurs attentes sont dépassées, elle s'établit à 21,5 %.

Ce sont les différents champs de l'offre muséale (apports culturels, aides à la visite, confort et services) et leurs sous-champs (collections ou bâtiment, trame narrative, scénographie... ; orientation et médiations ; accueil, tarifs, facilités, accessibilité...) qui peuvent expliquer cette première réaction globale. De fait, le taux de « très satisfaits » s'établit en moyenne à 41 % pour l'enrichissement culturel et à 31 % pour le dispositif des médiations ; mais il n'est que de 19 % pour les services et le confort. Dimension centrale de l'enrichissement culturel, les collections et le bâtiment sont particulièrement appréciés (41 % des visiteurs jugent les collections « exceptionnelles » et 74 % le bâtiment « magnifique »), tandis que la structure du propos développé dans les salles d'expositions est plus discutée (seulement 22 % considèrent que le fil conducteur est « bien conçu » ou que l'analyse des œuvres est « très convaincante »). Les aides à la visite et à l'interprétation sont loin de faire l'unanimité : qu'il s'agisse de la présence d'outils interactifs (maquettes, bornes...) ou de nouveaux médias (tablettes, appli, téléchargement), respectivement 21 % et 32 % des visiteurs estiment que leur

nombre est insuffisant, et 23 % déplorent une médiation humaine trop peu fréquente. Concernant les conditions même de la visite, les visiteurs expriment en moyenne un niveau élevé de satisfaction pour ce qui est de l'accueil, du temps d'attente ou de l'entretien ; par contre, les services offerts au sein du musée ou l'accessibilité aux personnes en situation de handicap font l'objet de nombreuses critiques (seuls 19 % des visiteurs sont satisfaits des premiers et seulement 23 % estiment l'accessibilité parfaitement adaptée). Au total, et c'est un deuxième indicateur synthétique, 38 % de visiteurs attribuent au musée un « Très bien, félicitations », tandis qu'à l'opposé 9 % de visiteurs prononcent un « Passable, peut mieux faire » voire un « Insuffisant, doit se reprendre » - entre les deux « Bien, mission accomplie » est accordée par 53 %.

Quelles suites les visiteurs donneront à cette sortie ? Premier constat, les suites de la visite expriment aussi la satisfaction ou le mécontentement des visiteurs. La satisfaction se manifeste d'abord par l'hypothèse d'une nouvelle visite - projet formulé par 2 visiteurs sur 3 - et s'intègre dans un processus de fidélisation. Mais parler de sa visite en utilisant les réseaux sociaux en ligne est également un autre indice : 1 visiteur sur 3 envisage de le faire, et significativement, pour exprimer un contentement. Enfin, et c'est notre troisième indicateur, 47,5 % de visiteurs déclarent qu'ils vont recommander une visite à leur entourage - ce chiffre moyen variant bien évidemment d'un établissement à l'autre.

Ces indicateurs entrent en résonance selon une modalité particulière : la parfaite satisfaction correspond à l'expression simultanée d'une visite qui « dépasse les attentes » à une offre en matière d'apports culturels, d'aides à la visite, de confort et services jugée globalement « très satisfaisante » et à des ressentis émotionnels, cognitifs et axiologiques forts.

Conclusion

La connaissance des publics bénéficie d'une panoplie d'instruments forgés depuis plus d'un siècle. Le département de la politique des publics de la Direction générale des patrimoines en fait un usage intensif. Il est capable de lire dans les statistiques de fréquentation les tendances à court et moyen terme, de mesurer l'impact de politiques culturelles sur la sociologie des publics ou d'établir une cartographie de la satisfaction des visiteurs. Mais il manque à son actif l'approche qualitative et compréhensive de la réception des œuvres. En effet, l'approche quantitative, quels que soient ses points de vue et ses focales, n'épuise pas le sujet central : celui de la transaction réflexive entre l'œuvre et son visiteur qui est médiée par l'appareil des médiations humaines, matérielles et symboliques. Mais le temps d'un département ministériel n'est pas celui de la recherche...

Jacqueline Eidelman

*Chef du département de la politique des publics
Direction générale des patrimoines - MCC*

Publics et musées : de nouveaux rapports culturels ?



Éric Blanchegorge (Président de l'AGCCPF)

Depuis déjà quelque temps, il est régulièrement question du renouvellement des publics, invités à fréquenter musées et autres institutions culturelles. Le pluriel adopté ces dernières années manifeste la prise de conscience de l'hétérogénéité des visiteurs dont les comportements, les référents sociaux et culturels, ou simplement les attentes apparaissent, de fait, des plus variables. La fréquentation elle-même est le résultat de flux complexes, sans commune mesure entre les établissements de rang mondial et la myriade de structures plus modestes à l'écho circonscrit à un territoire donné. S'ajoutent à cela les impératifs de diffusion et de démocratisation culturelle rappelés par la Loi sur les Musées de France.

Confrontés à tant de paramètres divers, comment les professionnels des musées doivent-ils poursuivre leurs missions, dont l'une des plus essentielles demeure le partage des collections, assurant ainsi à ces publics une visite enrichie du gain de connaissances nouvelles, d'expériences innovantes, de compréhension de sciences ou de civilisations parfois très éloignées de leur quotidien ?

Si aucun de ces phénomènes n'est, en réalité, très nouveau, leur réelle prise en compte s'impose de plus en plus dans la politique culturelle des musées, jusqu'à devenir une obligation de gestion. Aussi voit-on la multiplia-

tion des expositions temporaires, grandes ou petites, le développement d'« événementiels » rythmant la vie des établissements en véritables saisons, à l'image des lieux du spectacle vivant, l'organisation de « propositions » culturelles à destination de publics particuliers selon l'âge, la catégorie sociale ou les capacités propres, l'instauration d'opérations « hors les murs » visant à se rapprocher d'un public éloigné, voire d'un « non-public »... En la matière, il est fait preuve de beaucoup d'imagination et les Amis des musées ne sont d'ailleurs pas en reste.

Pour ce faire, ces trente dernières années ont été marquées par une professionnalisation accrue des équipes en place dans nos musées : conservateurs et attachés de conservations, ingénieurs d'étude, documentalistes, assistants, médiateurs, régisseurs, conservateurs-restaurateurs, chargés de communication ou de mécénat, administrateurs... entraînant une subdivision accrue des tâches. Les équipements techniques, eux aussi, ont crû à l'envie : scénographies savantes et conception lumière ou graphique raffinées sont enrichies désormais d'outils empruntés aux nouvelles technologies de l'information dans l'ère de laquelle les musées sont entrés de plain-pied, comme chacun d'entre nous. C'est à leur corps défendant que certains, de moins en moins nombreux, ne disposent pas d'un site Internet et de tous les référencements sociaux, qui paraissent aller de soi, destinés à cet autre – et immense – public que constitue la communauté des internautes.

Beaucoup des éléments figurant dans les programmes culturels des musées d'aujourd'hui relèvent désormais autant de la sphère des loisirs que de celle de l'éducation, pourtant fondatrice de ces établissements. Tant et si bien que ces lieux de formation et de délectation à la fois offrent à présent des visages aussi divers que les publics qu'ils reçoivent. Le musée ne saurait plus se limiter à n'être qu'un conservatoire et un lieu d'apprentissage, garant d'une diffusion des savoirs à portée pédagogique ou éducative ; il se veut un outil de développement culturel, social, sinon touristique et donc économique, pivot attractif d'une politique qui entend marquer un territoire entier, si vaste soit-il.

Ceci n'est pas non plus complètement nouveau : la noce de Gervaise vient au Louvre pour satisfaire à un rite, s'étonner de « merveilles », et bien sûr se distraire de son quotidien. La plume de Zola caricature, paraît se moquer, cependant bien de nos contemporains n'ont pas d'autres motivations en franchissant les portes d'un

musée. Tant mieux, car ils ne se contentent pas du monde virtuel qui nous entoure si souvent : Internet ne remplace pas le contact direct avec les témoins de l'histoire, les objets de la science, les chefs-d'œuvre de l'art. Ce contact cependant doit être un partage véritable, non une promenade exotique. Cette professionnalisation accrue, cette amélioration des techniques ne sont que les moyens qui garantissent de voir la visite d'un musée rester d'abord une expérience sensible.

Les musées seuls ne peuvent cependant pas tout. Les Amis, qui aux côtés des professionnels, incarnent la société civile, incitent leurs membres, et au-delà ces fameux publics, à considérer les musées comme des espaces de

liberté à disposition de tous. Ces relais d'opinion sont une aide précieuse pour convaincre de l'exemplarité d'une démarche qu'en vocabulaire d'aujourd'hui, on dirait « participative ». De nouvelles formes d'actions se font jour ; les musées sont tiraillés entre une course parfois aventureuse au développement et le respect d'une déontologie qu'ils ont contribué eux-mêmes à forger. Au regard de ces changements, nous formons, ensemble, un réseau solide qui doit obéir à une logique de complémentarité, au service de tous.

Éric Blanchegorge

*Président de l'Association des Conservateurs
des Collections publiques de France*

À propos des multi-pass ou les dangers du marketing



La multiplication des pass-musées, proposés ou imposés par les collectivités territoriales qui les présentent comme outil de démocratisation des publics et de rationalisation de la gestion des musées, est de plus en plus à l'ordre du jour. Ce type de carte, dans la mesure où il s'agit de pass associant tourisme culturel et visiteur temporaire est certainement judicieux. Mais toute autre est la diffusion généralisée de pass annuels. Outre que ceux-ci constituent une concurrence aux cartes d'Amis des Musées (le coût de deux cartes pouvant naturellement être rédhibitoire pour beaucoup, et donc contraignant le public à un choix financier) il est important de souligner le caractère dangereux de cette généralisation éventuelle sur trois plans :

- L'organisation des pass va à l'encontre de l'autonomie nécessaire de chaque musée, en les privant d'une partie de leur indépendance financière. En effet l'argent récolté par les pass sera perçu par une structure administrative centralisée et ne sera donc plus à la disposition directe de chaque musée (alors que les Amis des musées apportent souvent un complément financier flexible et immédiat à la disposition des musées).

- La constitution de listing à dimension régionale et ciblée représente une valeur intrinsèque susceptible d'être utilisée à des fins diverses non contrôlables alors que les Amis des musées ont l'obligation morale de non divulgation de leurs adhérents. Cette évolution ne peut, par conséquent, qu'alerter tous ceux qui sont soucieux d'éviter une dérive marketing non compatible avec l'éthique de nos associations.

- L'accent mis par le pass sur les facilités financières d'accès aux musées, couplé avec la volonté de favoriser le développement du mécénat « Entreprise », tend à minimiser aux yeux d'un public large le rôle de nos associations et de leur réseau. Le partenariat avec les musées, basé sur le bénévolat, repose sur des finalités qui dépassent largement la seule dimension économique. La reconnaissance du tissu associatif par l'ensemble des responsables politiques et culturels ne peut être purement théorique.

À nous tous d'en être conscients.

Michel Damman

Les expositions « un piège à public » ?

Le Monde

L'œil de la critique

Trois historiens de l'art, critiques et commissaires d'expositions, observent la présentation de la peinture aujourd'hui.

Regards croisés

Comment envisagez-vous l'évolution des expositions picturales ?

Serge Fauchereau : Les présentations monographiques ont la grande utilité de faire le point sur un artiste. D'un point de vue scientifique elles sont plus explicites qu'autrefois et leurs textes plus informatifs (bien que parfois trop longs et jargonneux). Il y a une quarantaine d'années, on montrait les œuvres à la suite, sans une réelle mise en scène, aujourd'hui au contraire on insiste sur le parcours et le propos de l'artiste.

Michel Ragon : Montrer la peinture au musée ou la montrer en galerie correspondent au demeurant à des registres différents. Leur disparité réside dans leur objet et leur manière. Le musée possède une vocation éducative tandis que celle de la galerie est plus commerciale. Une grande exposition répondra aux attentes du public ; une présentation en galerie aura pour objet de vendre des œuvres. Ces pratiques culturelles sont certes différentes mais elles tendent à s'éloigner de plus en plus. Si le musée apporte la connaissance de l'art à un public plus vaste, une galerie a pour principal but de faire connaître un artiste. Elle assumait auparavant, au-delà de son activité commerciale nécessaire, de partager un regard, une émotion et jouait son rôle de passeur auprès du public.

Renaud Faroux : Dans les années 1970 les expositions d'art contemporain étaient conçues par des historiens de l'art, des artistes, des critiques, des galeristes et des collectionneurs pour un public de connaisseurs d'amateurs et d'artistes. À partir des années 1980, cette dimension « archéologique » s'est éteinte au bénéfice de la notion de loisirs culturels. Le public spécialiste est devenu un public jouisseur. Dès lors une rétrospective est devenue un événement, intégrant ici un spectacle, là des projections de films ou des concerts autour de l'exposition. On mélange les genres comme on met en regard des artistes qui n'appartiennent pas au même temps, comme ce fut le cas dans l'exposition *Picasso et les maîtres*. On n'éclaire rien, on juxtapose des noms en créant des « battle », des matchs comme une joute virtuelle, une compétition sportive. Ces mélanges mal dosés renvoient à un esprit de bateleur et de foire. À vouloir toucher tout le monde et plaire à tous, à vouloir tout montrer, on risque sérieusement de perdre

en qualité. L'art a toujours été un marché mais sa mise en scène a pris le pas sur les œuvres.

Quelles dérives ont marqué votre attention ?

Serge Fauchereau : En ressassant parfois le même artiste présenté dans trois expositions successives – comme Munch par exemple – on risque fort de déformer le goût et l'information du public. Leur mission pédagogique est essentielle mais elle ne doit pas masquer un mercantilisme qui gagne certains musées finalement liés au marché.

Michel Ragon : Dans mon dernier ouvrage je cite Harry Bellet qui a rappelé très justement dans *Le Monde* que jusqu'au milieu des années 1960, il était interdit à un musée français de montrer une exposition monographique d'un artiste vivant, pour ne pas influencer sa cote. Résultat de cette mesure, le déclin de Paris au profit de New York qui n'obéissait pas à cette vertu.

Renaud Faroux : À ses débuts, le Centre Pompidou attribuait des cartes blanches à des commissaires-adjoints dans le but de décloisonner les disciplines et les expressions. Aujourd'hui ces salles sont dévolues à la restauration gastronomique et aux boutiques. Le divertissement puis le sensationnel ont pris le pas sur la recherche. D'une façon générale, la profusion pluridisciplinaire affaiblit voire escamote le discours de la peinture. Dans cette perspective, on a transformé le Louvre en gigantesque centre de divertissement avec ses succursales à l'étranger, ses parcours de chefs-d'œuvre clé en main pour touristes pressés. Quelle place reste-t-il au temps de l'artiste et à celui qui désire le comprendre ?

Que proposez-vous dans vos propres scénographies ?

Serge Fauchereau : Dans l'exposition *l'Europe des esprits* qui s'est tenue l'an passé à Strasbourg, mon propos a été de donner des explications pour que les gens suivent le développement d'une réflexion par eux-mêmes sur ce qu'on leur montrait.

Renaud Faroux : En tant qu'historien d'art mon intention est de proposer un regard le plus ouvert possible et apporter sans bavardage, sans extrapolation un éclairage simple sur des artistes. Les cartels accompagnant les

œuvres sont résolument accessibles à tous, des vitrines montrent comment sont conçues les œuvres avec des dessins préparatoires, des correspondances, des rapprochements du plasticien avec des poètes, des cinéastes... d'une même époque. Via une exposition j'essaie de faire découvrir des choses qui d'une part restent dans le temps ralenti de l'artiste et de la peinture et entraînent vers d'autres champs de la création.

Quelle différence voyez-vous entre les expositions françaises et étrangères ?

Serge Fauchereau : En France on reste trop dirigiste : on suggère fortement une certaine compréhension, on a tendance (heureusement pas toujours) à indiquer au public comment il faudrait penser. À l'étranger c'est très différent : on fournit les informations au public et libre à lui de se forger son opinion, de manière plus objective. C'est une question de confiance. Exempt d'interprétation trop étroite le musée remplit alors sa mission laissant aux essayistes et aux historiens leur rôle d'analyse et d'hypothèse que l'on peut trouver dans les livres.

La critique remplit-elle son rôle ?

Michel Ragon : Je ne me retrouve pas très bien dans la critique d'aujourd'hui. Auparavant elle détenait un rôle dans l'apprentissage du regard pour rapprocher le public de la méthode de travail des artistes.

Serge Fauchereau : La critique permettait à chacun de se repérer. Aujourd'hui chaque média se trouve dans une course contre le temps et l'effet d'annonce. Notre époque connaît d'ailleurs un sérieux paradoxe : la presse souffre de ses délais de production et la critique en pâtit alors que le livre quant à lui parvient à se mettre en phase avec l'actualité.

Renaud Faroux : La critique et l'analyse s'expriment aujourd'hui davantage dans les ouvrages d'art. Elle est ici encore liée au temps de l'artiste, au rythme de la pensée et de la réflexion qu'une consommation immédiate ne peut satisfaire pleinement.

*Propos recueillis par Christophe Averty
Cahier du « Monde » vendredi 4 octobre 2013
Avec l'aimable autorisation du Groupe Le Monde*

Michel Ragon, écrivain, critique et historien de l'art et de l'architecture
Dernier ouvrage paru : *Journal d'un critique d'art désabusé*, Éditions Albin Michel, août 2013

Serge Fauchereau, historien de l'art, commissaire d'expositions au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou (1976-1987),
Dernier ouvrage paru : *Les peintres mexicains 1910-1960*, Éditions Flammarion, octobre 2013

Renaud Faroux, historien de l'art spécialisé dans la figuration narrative est commissaire d'expositions indépendant et réalisateur de documentaires pour le Centre National d'Arts Plastiques
Commissaire de l'exposition *Ladsilas Kijno* au Palais des Beaux-arts de Lille en 2000, Exposition *Overtones* Los Angeles 2008,
Dernière parution : *Monographie 9° concept* éditions Artitude, 2013

Les enjeux des nouveaux accrochages des collections

L'ŒIL

Revaloriser ses collections et les enrichir par des acquisitions hors des records du marché sont deux des enjeux des musées.

10

En créant de nouveaux discours et en réactualisant leurs parcours, les musées réinvestissent leurs collections, domaine qu'ils avaient délaissé au profit des manifestations temporaires. Alors que les budgets d'exposition explosent et que le rythme des prêts s'intensifie – les œuvres majeures constituant de plus en plus une monnaie d'échange entre institutions –, mieux valoriser son fonds est aujourd'hui devenu un enjeu incontournable. Car dynamiser sa collection, l'activer, permet notamment de sortir du culte des chefs-d'œuvre ; en promouvant des artistes longtemps restés en réserve et en revalorisant les départements les moins riches. Cette démarche nourrit notamment les réaccrochages transversaux, à l'image du nouveau circuit du



Rijksmuseum. Musée mondialement connu pour ses icônes du Siècle d'or, mais dont certains départements, comme ceux du Moyen Âge ou du XIX^e siècle, affichent d'importantes lacunes. Lacunes que la présentation décloisonnée permet d'atténuer.

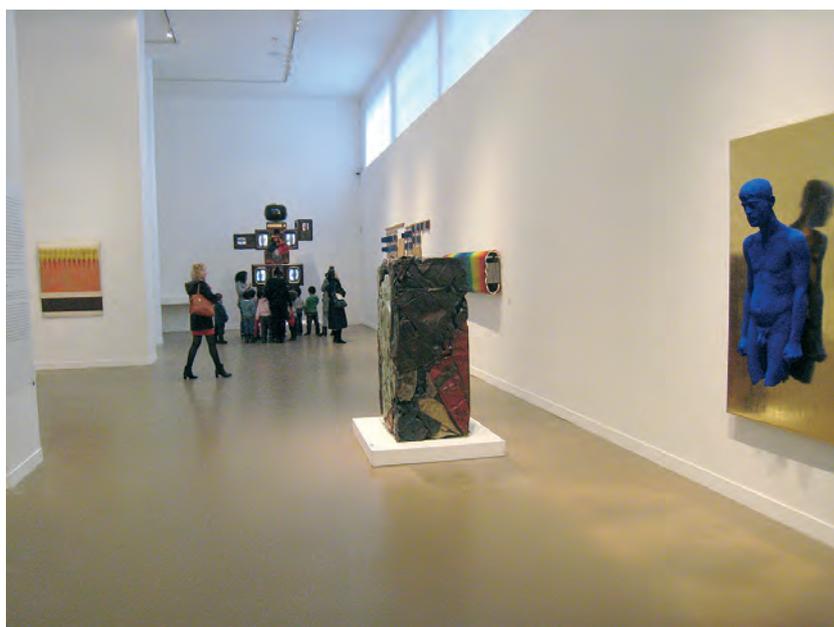
Créer l'événement

Dans les musées constitués essentiellement de donations, par définition lacunaires, à l'instar du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, cette valorisation se traduit, entre autres, par des partis pris affirmés, visant à transcender ses « faiblesses » en forces. Possédant peu d'œuvres américaines, l'institution mise ainsi sur son fonds européen, mettant en exergue la richesse de certains secteurs, dont la peinture allemande. Une singularité revendiquée dans le parcours actuel, qui pourrait évoluer d'ici à deux ans car, comme le souligne son directeur Fabrice Hergott, « l'accrochage s'use avec les prêts et l'habitude ; le repenser, c'est aussi une manière de rafraîchir le musée, d'apporter une certaine énergie, qui éveille la curiosité du public ». Car renouveler son accrochage est aussi un levier événementiel pour susciter et entretenir l'intérêt du public. Un potentiel événementiel décuplé lorsque cette proposition est polémique ; l'accrochage « elles@centrepompidou » au MNAM, dédié exclusivement aux femmes, avait suscité la controverse, polémique qui a participé à son succès. Face à l'engouement public, la manifestation a été prolongée et a attiré plus de 2,5 millions de visiteurs en un an et demi. Preuve que la stratégie des réaccrochages thématiques et fréquemment renouvelés peut être payante ; le musée a d'ailleurs vu la fréquentation de ses collections augmenter de 45 % entre 2006 et 2012.

Des structures plus modestes font aussi le pari de l'événementiel, à l'image du Musée des Beaux-Arts de Rouen. Depuis 2012, il mène une opération visant à attirer l'attention sur ses collections, en émaillant son parcours d'une série de manifestations temporaires, façonnées à partir de son fonds. « Notre objectif est d'inciter notre public à venir et à revenir au musée, en dehors des grandes expositions », explique son directeur Sylvain Amic. La première édition a attiré 57 362 visiteurs et a rencontré un fort écho local ; un bilan encourageant pour son directeur qui observe que « la fréquentation a légèrement augmenté, mais surtout, contrairement aux années précédentes, la saison creuse (sans grande exposition temporaire) s'est fait nettement moins ressentir ».

Un enjeu financier

La réflexion sur les collections, qui se manifeste également par l'ouverture à des territoires traditionnellement



peu représentés dans les musées occidentaux, répond aussi à des impératifs financiers. Alors que l'acquisition d'œuvres d'artistes phares est très difficile à cause de la baisse générale des crédits, les musées s'intéressent de plus en plus à des scènes autrefois absentes de leurs cimaises. « L'idée est d'aller là où le marché ne va pas encore, de créer la surprise », explique Catherine Grenier, directrice adjointe du MNAM, musée qui, au cours de la dernière décennie, a mené une campagne d'acquisition à destination d'artistes d'Europe centrale et orientale qui constituaient encore une niche. Défricher donc, mais aussi placer le curseur sur des scènes où les musées sont susceptibles d'être soutenus par des collectionneurs et mécènes étrangers, désireux de mieux faire connaître les artistes de leur pays. Grâce à cette dynamique, le MNAM a ainsi fortement développé sa collection latino-américaine, tandis que le Louvre a fait de l'art américain un axe majeur d'enrichissement, une politique rendue possible par l'appui de mécènes et de partenaires américains.

Isabelle Manca
L'Œil - décembre 2013

*Photographies au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Deux approches de l'accrochage des collections, par « école » :
les Allemands contemporains et par mouvement historique :
les Nouveaux Réalistes.*

L'histoire de l'art et les Sociétés d'Amis

L'histoire de l'art est la discipline qui a pour objet l'étude des œuvres d'art, peinture, sculpture, gravure, mais pas seulement. L'étude de l'œuvre d'art qui serait par définition le plaisir de l'œil est une option fragmentaire. La raison principale est qu'une œuvre d'art n'est pas aussi facile à appréhender qu'on pourrait le supposer. À titre d'exemple, il faut citer les tableaux de Nicolas Poussin ou encore ceux de Claude Le Lorrain, qui, présentant des énigmes, demandent qu'ils soient déchiffrés. Pour ces peintres, le tableau, *Cosa Mentale*, possède son langage exact, avec sa syntaxe et son vocabulaire. En général, l'art des siècles passés doit être expliqué parce qu'il raconte une histoire tirée de la mythologie et de textes littéraires et aussi parce qu'il s'intègre dans un contexte historique, sociologique et politique, sans oublier le rôle de ses commanditaires et de ses mécènes.

À travers l'histoire des civilisations, l'œuvre d'art prend tout son sens. L'art cependant est un des premiers langages que l'homme ait inventés, après la langue orale mais bien avant la langue écrite. Si cette histoire étudie les conditions de la création à travers les œuvres les plus diverses, cette discipline pourrait être réservée aux érudits et aux spécialistes. Ceux qui le croient se trompent et c'est sur ce dernier point que s'inscrit une erreur fondamentale. Le regard seul ne suffit pas à sa lecture, il lui faut cet accompagnement explicatif afin que l'image, pour valoriser ce que les Italiens appellent le « savoir voir », soit comprise. L'œuvre d'art devient ainsi accessible. Lever les intimidations de ceux qui n'osent pas franchir les portes des musées, telle est l'autre ambition de notre Société et elle y participe pleinement.

Les Sociétés d'Amis ont pour mission de soutenir les musées auxquels elles appartiennent. La Société des Amis des Musées de Bordeaux réfléchit aux solutions pour que ce public continue à fréquenter les musées. L'une des clefs, c'est celle de l'éducation. Elle a fidélisé son public en instaurant un cycle annuel de vingt-trois conférences, qui rassemble chaque année plus de onze mille auditeurs.

Cette approche de l'art et la confrontation avec l'historien invité ont pour effet d'amener ce public à fréquenter les musées, à s'intéresser aux tableaux qui en prolongent le souvenir. Alors que les autorités s'inquiètent du manque de connaissance de cette discipline, notre Société depuis de nombreuses années, tend à développer tout ce qui tourne autour de l'éducatif. Hier un peu timides, aujourd'hui beaucoup plus nombreuses, chaque vendredi à 18 heures ce sont cinq cents personnes qui assistent aux conférences proposées. Beaucoup de personnes complè-



tement étrangères à « l'art » mais qui, par curiosité, par ouï dire, assistent, découvrent et enchantées prennent une adhésion. Également par l'instauration depuis 2004 d'une carte d'abonnement à tarif réduit, Carte Amis Jeunes à 10 €, le jeune public est attiré par ces conférences et leur fréquentation croît chaque année. Cet effort pour attirer les jeunes mais aussi le public par des systèmes d'abonnement à moindre coût a eu pour effet d'augmenter considérablement le nombre de nos abonnés, aujourd'hui presque mille alors qu'ils n'étaient qu'une centaine il y a quelques années.

Cette programmation demande beaucoup d'efforts de la part des bénévoles. Elle a pour conséquence la fidélisation du public et son renouvellement, mais pour cela il faut organiser des conférences de grande qualité, il faut que l'historien invité dise pourquoi il aime telle ou telle peinture. Notre Société joue ainsi un rôle primordial dans la société bordelaise et bien au-delà. Elle a attiré l'attention des grands propriétaires viticoles et d'enseignes bordelaises qui, par un mécénat annuel, nous aident à accomplir nos missions. Ils savent aussi que notre Société participe au rayonnement de Bordeaux, d'abord par ses invités de marque et par le prestige qu'elle a acquis auprès des publics. Le programme édité à douze mille exemplaires est distribué dans tous les lieux publics de la ville et il est adressé par voie postale à travers la France et à l'étranger. Par la création de son site internet en 2006, la Société a acquis une meilleure visibilité auprès d'un public plus jeune.

La vraie question est de savoir comment conquérir chaque année un nouveau public et l'aider à pénétrer ce monde mystérieux de l'art. C'est peut-être par le mystère de la création que les jeunes générations nous rejoindront.

Marie-Claire Mansencal

Présidente des Amis des Musées de Bordeaux

L'accueil au musée : les visites commentées

Entre la grande période de création de musées à la fin du XIX^e siècle et notre début du XXI^e siècle, la demande du visiteur de musée a évolué en même temps que notre société.

De la visite traditionnelle en famille ou de celle de l'amateur qui vient revoir ses œuvres préférées, il ne reste pas grand-chose. Pas plus, malheureusement, que des jeunes artistes venant copier les œuvres des grands maîtres. Rappelons pourtant que jusqu'au début du XX^e siècle le Louvre leur était réservé, le grand public n'ayant droit de visite que le samedi et le dimanche.

Si on garde l'exemple du Louvre, ce genre de visites spontanées devient impossible non seulement parce que les habitudes ont changé mais aussi parce que la fréquentation (près de 10 millions de visiteurs en 2013) demande une organisation qui exclut l'improvisation : la visite est programmée, elle est chère (13 €) et doit donc être très complète. On ne doit perdre ni son temps ni son argent. Ce constat est le même pour tous les grands musées au moment des expositions temporaires.

Les visiteurs demandent des informations autour de l'exposition, lisent les panneaux explicatifs, achètent en librairie les catalogues, demandent des visites commentées.

On ne pourrait que se réjouir de ce grand intérêt si on ne ressentait derrière cette soif d'apprendre le manque de confiance que peut avoir le public en sa possibilité de jugement personnel. Plusieurs facteurs pourraient en être la cause : l'absence presque totale d'enseignement de l'histoire de l'art dans les écoles et lycées, et plus généralement un manque de familiarité avec l'art, spécialement l'art contemporain qui paraît se créer très loin du grand public. Le visiteur n'ose plus donner son avis de peur d'avoir l'air ignorant ou réactionnaire. Cet éloignement du poids du jugement du public sur la création contemporaine est un des drames de notre époque, car il retarde la reconnaissance des grandes œuvres véritablement intéressantes.

À l'inverse mais pour les mêmes raisons, manque d'éducation artistique des jeunes et manque d'initiative personnelle, les musées de taille moyenne et beaucoup de musées de province souffrent d'un manque de fréquentation. Nous, associations, devons aller chercher le public qui n'ira plus forcément visiter le musée de la ville où il habite, l'informer, l'encadrer. Ce constat doit nous pousser à nous servir des formidables moyens d'informations actuels.

Pour faire venir le public au musée, il faut aussi que les

municipalités travaillent à donner une vision d'un musée emblématique de leur ville, vitrine de son histoire et de sa dynamique. Et que les conservateurs s'attachent à promouvoir leurs collections en trouvant un angle original qui attirera les visiteurs bien au-delà de leurs villes. Ces expositions autour d'un thème ou d'une technique se révèlent souvent très originales et intéressantes sur le plan artistique.

Les associations d'Amis de musées, indépendantes des obligations économiques et politiques, ont vocation à

jouer un grand rôle pour renforcer le lien entre public et musée. La proposition de visites commentées gratuites des expositions peut être un facteur attractif pour toucher un public plus large.

À Toulon par exemple, nous avons développé deux actions : l'accueil des lycéens au musée et des visites gratuites ouvertes à tous au moment des

expositions temporaires.

Pour les lycéens : nous nous sommes rendu compte que les jeunes écoliers étaient parfois amenés au musée mais que les lycéens ne venaient pas. Nous avons contacté les deux plus grands lycées de Toulon, le lycée Bonaparte et le lycée Dumont d'Urville qui possèdent l'un une option Patrimoine et l'autre une section Arts Plastiques. L'accueil des proviseurs, professeurs et documentalistes a été immédiatement très favorable et cette action se poursuit depuis plusieurs années. Un concours avec un prix a été institué pour stimuler le travail des élèves.

Pour les visites commentées gratuites : nous avons commencé à en proposer il y a quelques années à la demande du conservateur de l'époque, Jean-Roger Soubiran, qui connaissait bien certains membres de l'association pour leur avoir demandé de participer aux recherches autour des expositions et des catalogues. Nous avons continué depuis, en respectant le contenu et le sens qu'ont voulu donner aux expositions le conservateur et le commissaire d'exposition. Ces visites, bien annoncées, attirent toujours beaucoup de monde.

En accueillant le public, en valorisant les collections et les expositions, les associations d'Amis de musées rejoignent ce qui est la fonction essentielle du musée : la protection et la promotion du patrimoine.

Catherine Dupin de Saint Cyr

Présidente d'honneur de l'Association pour les Musées de Toulon et Conférencière nationale



Port-Royal des Champs

« Handicap et Culture » un public que nous accompagnons avec beaucoup d'intérêt

Les Amis de Port-Royal des Champs, le Musée et son Domaine, accueillent depuis septembre 2008 des visiteurs malvoyants et malentendants. Après quelques tâtonnements dans l'organisation de ces visites, nous avons mis en place un partenariat avec Accès Culture qui nous apporte son savoir-faire dans tous les domaines, contacts, accompagnement, matériel, langue des signes. Nous avons fait réaliser des maquettes, celle du site puis d'un tableau de Philippe de Champagne; nous avons multiplié le nombre de maquettes afin que chaque visiteur puisse profiter des commentaires tout en suivant du doigt les reliefs, les trajectoires, les textures (celles-ci ne reproduisent souvent pas la couleur de l'original, mais sont très parlantes grâce à leurs différences pour les personnes malvoyantes).

Port-Royal des Champs, sur la commune de Magny-lès-Hameaux, est un peu à l'écart des lignes de transport, et, pour recevoir ces groupes, nous avons pu profiter d'un Baladobus au départ de la gare de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (gare que nos visiteurs peuvent rejoindre facilement), qui dépose ses passagers devant le Musée de Port-Royal. Maintenant, ces visites sont devenues, à la demande même des groupes de personnes handicapées, des randonnées culturelles. Certains rejoignent ainsi à pied, par le Chemin de Jean Racine, le site de l'Abbaye puis celui des Granges, des Petites Écoles et du Musée. Grâce à Accès Culture et cette organisation, nous avons pu accueillir chaque année plusieurs groupes, malenten-



dants et sourds, malvoyants et aveugles. Ce projet se poursuit et se développe avec notre partenaire, le soutien fidèle de la Communauté d'Agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, et bien sûr le Musée et son Conservateur, proposant des visites en langue des signes ou avec boucles magnétiques, des conférences avec l'appui des maquettes tactiles. « Handicap et Culture » est maintenant bien ancré à Port-Royal, et nous en sommes fiers.

Ce que nous pouvons en dire? Il est remarquable de constater, mais cela est bien connu, combien les uns et les autres ont développé les sens dont ils peuvent disposer, finesse de l'ouïe, regard affûté, attention aux autres pour vivre dans ce monde en perpétuel mouvement. Quel exemple pour nous, humains ordinaires, conditionnés par la technique, asservis quelquefois? Bien des « outils » actuels, créés pour notre confort, nous éloignent des autres tout en nous donnant l'impression de nous en rapprocher. La société exclut, sans le vouloir peut-être, mais dans l'indifférence souvent, les personnes fragiles, âgées, pour lesquelles elle n'a plus de regard et donc plus de respect.

Nous aimerions que les regards changent, s'ouvrent, parlent comme pour les malentendants et malvoyants, que nos yeux émettent et reçoivent, que nos oreilles entendent et sentent les nuances, goûtent la vie qui nous entoure, pour le respect de tous les autres, avec un sourire en plus. C'est ce que nous nous efforçons de réussir pour ce public qui nous apporte tant.

Marie-France Le Corroller



Comment rendre les musées plus attirants ou attractifs pour le public ?

Exposé Congrès Fédération Mondiale des Amis de Musées - Séville, octobre 2005



Jean-Michel Raingeard

Avant de répondre à cette question demandons-nous ce qu'est un musée aujourd'hui ?

L'ICOM donne une définition du Musée « une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public ».

Investi d'une mission scientifique et de ce rôle social, le musée doit-il répondre à la demande qu'elle soit solvable ou non ou bien la créer, la développer par une offre systématiquement adaptée à tous les publics et ce dans une optique de bonne gestion voir de rentabilité ?

Ces quinze dernières années les musées se sont multipliés, chaque secteur de la culture humaine, chaque communauté, chaque ville veut le sien pour le prestige ou pour développer l'activité économique. Cette demande de musées a été relayée et promue par les élus nationaux et locaux.

Aussi le concept de musée a considérablement évolué dans sa forme, ses objectifs, son organisation, sa gestion ; très rapidement sont apparus des enjeux financiers face auxquels se sont créés des concepts comme l'« entreprise culturelle » et ses relations avec le « marché ».

Cela n'est pas sans poser question aux « services culturels ou pédagogiques » ou « services du public » qui se sont multipliés dans nos musées.

Tous les moyens de la communication et de l'animation sont mis en œuvre pour attirer le public, mais ces « produits » que le marketing développe pour attirer le public est-ce pour rendre un service culturel ou pour accroître la consommation / fréquentation ?

Et puis quel public ?

- Le passionné, l'amateur
- L'élève, l'enfant
- Le client d'un divertissement
- Le touriste

En fait n'est-ce pas tous à la fois que doivent accueillir les musées ? Avec l'enjeu de répondre aux besoins de toutes ces catégories en même temps.

Mais faut-il « balayer » si large ? Et si oui à quelles conditions ?

En effet n'y a-t-il pas un danger dans ces stratégies et politiques « d'attraction » du public ?

De quoi parle-t-on dans nos musées petits ou grands aujourd'hui dans leur Conseil d'Administration ou lors des réunions avec les autorités publiques ?

De fréquentation, de rentabilité (les deux souvent liées) mais bien peu de science ou de développement social !

Les objectifs de l'époque sont : la valorisation économique du patrimoine (les collections par ex.), l'impact économique des musées (le tourisme, le commerce local), les expositions dans le marché des événements, c'est-à-dire faire de gros chiffres de fréquentation.

Avec le danger physique que fait peser le tourisme de masse sur le patrimoine.

Avec le risque que représentent les retournements de fréquentation.

Des solutions pour attirer le public ?

Éliminer le mot musée pour attirer un public qui aurait « peur » du mot musée (hystérie de la modernité) ?

Construire un bâtiment spectaculaire mais vide comme à Bilbao (hystérie du signe) ?

Implanter une « antenne » du Louvre à Lens alors qu'il y a déjà six musées importants à moins de 50 kilomètres de cette ville (hystérie de la marque)?

Fermer le Musée national d'histoire de France voulu par le roi Louis-Philippe pour faire vivre seulement le Château et le Parc comme à Versailles (hystérie des mythes)?

Ignorer la plus belle collection de peinture italienne de la Renaissance de Paris après celle du Louvre au profit d'expositions « grand public » comme à Jacquemart-André (hystérie de l'attractivité rentable)?

Il y a le risque de s'aligner sur des objectifs quantitatifs plutôt que de développer des actions en cohérence avec la vocation du musée. Pourtant il y a un projet scientifique et culturel (PSC) pour chaque musée en France. C'est lui qui doit être le garant d'une politique attractive mais respectueuse de l'histoire, du contenu, du rôle citoyen du musée.

La conquête et la fidélisation des publics passent aussi et d'abord par des conditions matérielles : horaires, tarifs, accueil, réseau de relais (dans les entreprises par ex.).

Elle passe surtout par la médiation, par l'organisation de l'interface entre le musée et le public, notamment celui issu de la « communauté locale » qui doit être la première cible.

C'est là où *les Amis de Musées* jouent un grand rôle ; partie organisée de la Société Civile ils peuvent aider les musées à faire venir et à accueillir des catégories nouvelles de public.

De nombreuses expériences en France démontrent la capacité des *Amis de Musées* à être les intermédiaires avec les handicapés, les communautés immigrées ou les entreprises. Malheureusement ce travail bénévole n'est pas toujours bien intégré aux politiques propres des institutions d'autant qu'en France, le volontariat n'est pas encore organisé dans notre secteur.

Mais l'élargissement du public par la création d'une « offre muséale » est-il la seule réponse au grand objectif de la démocratisation culturelle?

Évidemment non car il faut se préoccuper du « contenu », de la qualité de la « demande ».

16

Il y a un préalable souvent ignoré : l'Éducation

On ne peut plus s'opposer à la fréquentation de « masse ».

Même si elle a un coût financier et physique pour les monuments, c'est un acquis démocratique, un outil de connaissance entre les cultures et un atout économique.

Mais le développement d'une large culture populaire ne devrait-il pas être un préalable à toutes les politiques d'attraction pérenne du public dans les musées?

Car le musée ne doit pas être d'abord un lieu de divertissement mais un lieu de culture, même si l'un doit dans la mesure du possible amener à l'autre.

Pour cela il faut créer un environnement de savoir :

– avant le musée

C'est un problème de formation préalable, c'est-à-dire d'enseignement.

La pauvreté des *programmes scolaires* en matière d'histoire de l'art et des civilisations est une des grandes faiblesses de l'enseignement en France.

Au niveau supérieur c'est toute la *recherche en matière d'histoire de l'art* qui est concernée or il a fallu vingt ans d'études pour créer l'Institut National d'Histoire de l'Art!

Le rôle des *médias* et notamment audiovisuel n'est pas moins important, mais là aussi l'indigence des chaînes de télévision, même publiques, est confondante.

La presse quotidienne et magazine donne une large place à la vie des musées, mais les publications spécialisées prêtes à publier des « articles de fond » sont peu nombreuses.

– au musée

Le musée a par essence une fonction de diffusion de la culture, dans ce domaine la créativité est grande et un effort considérable a été accompli ces dernières années dans tous les musées, mais permettez-moi de souligner des manques qui pourraient être facilement corrigés par une meilleure coopération avec les associations :

– la pédagogie interne parfois faible à cause d'une *muséographie* privilégiant le beau sur la fonction (audiovisuels ou cartels par ex.).

– les *publications scientifiques* autres que les catalogues qui mériteraient à eux seuls un débat ; elles sont peu nombreuses mais les associations pourraient souvent y pallier.

– les programmes de *conférences* pas assez nombreux, voire inexistantes sans nous.

– l'action culturelle auprès *des adultes*. Tout pour les scolaires, peu pour les actifs.

– par le musée

Les musées sont rarement une source d'enseignement, ne serait-ce qu'à cause des difficiles relations Musées – Éducation Nationale, même avec les Universités.

C'est le moment de rappeler que les *Amis de Musées* jouent un rôle essentiel et souvent méconnu dans le développement d'une large culture populaire.

Nos *Associations d'Amis* en coopération avec leur musée organisent et financent des ateliers pédagogiques, des conférences (dans les écoles, universités, musées) mais aussi des visites (de villes ou d'autres musées). Cette activité est centrale pour « élever » le niveau de culture du public des musées et qui plus est, de façon conviviale!

C'est pourquoi j'ai l'habitude de dire que, sans nous, il n'y aurait pas d'éducation pour les adultes en matière d'Histoire de l'Art en France.

Aussi il faut intégrer aux politiques publiques de création ou de développement des musées toute la diversité des moyens – internes certes, mais surtout externes – d'une « éducation pour tous », y compris les Associations d'Amis.

Jean-Michel Raingeard



RODEZ

L'histoire de la naissance simultanée d'un musée et d'une association d'Amis

Tout a commencé le 24 décembre 1919, Pierre Soulages naissait à Rodez dans une famille d'artisans. Il passe son enfance puis sa jeunesse à Rodez. Il y découvre la nature, se passionne pour l'archéologie, l'artisanat et les paysages. Les traces laissées par l'histoire imprimeront sa conception de l'art.

Un musée lié au territoire... une ouverture sur la culture vivante

Huit ans après la première donation de Pierre et Colette Soulages à la communauté d'agglomération du Grand Rodez, trois ans et demi après la pose de la première pierre, le musée Soulages ouvrira ses portes fin mai 2014.

Ce musée n'a pas vocation à devenir mausolée. Pierre Soulages refuse cette idée d'un musée d'artiste, monographique. S'il a conditionné son accord à la réalisation d'un musée ouvert à d'autres créations et beaucoup insisté sur la salle d'expositions temporaires de 500 m², il a également souhaité que cet espace remplisse une fonction pédagogique et permette d'établir un lien entre les processus de fabrication et les buts artistiques, l'outil et l'œuvre.

Lui qui dit avoir souffert pendant sa jeunesse ruthénoise de n'avoir pu trouver facilement de quoi nourrir sa vocation, offre ainsi à sa ville natale la plus belle des opportunités.

La formidable chance pour tous, initiés ou simples curieux, de venir voir, apprendre et aimer l'art et la culture.

Un musée grand ouvert sur la vie de la cité, accessible, vivant, l'antithèse de l'entre soi.

Le musée participe à un ensemble d'équipements de culture, de loisirs, de sport, d'enseignement : multiplexe de cinémas, salle des fêtes, jardin, à proximité de l'université, du lycée Foch, de l'Amphithéâtre et du centre aquatique Aquavallon.

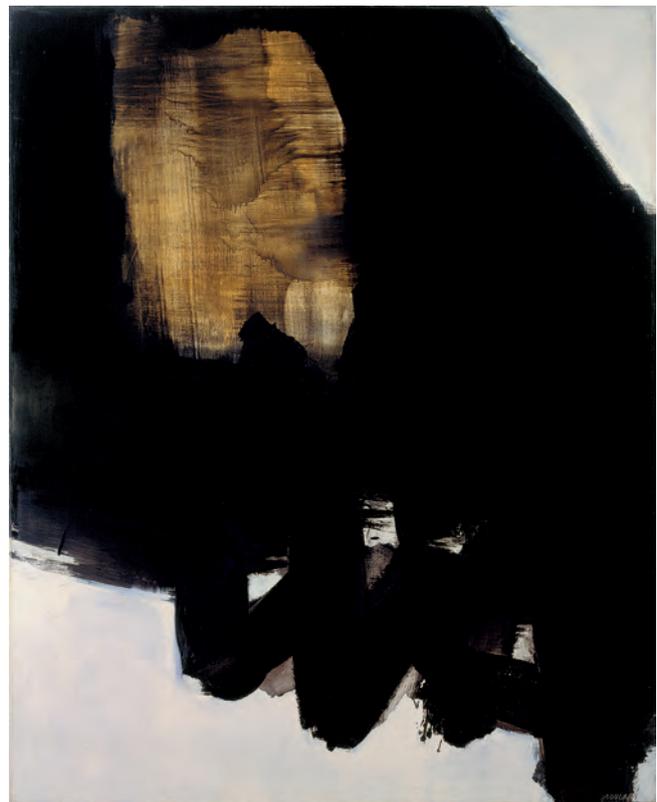
Ce quartier reconfiguré est appelé à devenir un nouvel espace de vie pour tous, Ruthénois et visiteurs, un lieu d'animation, de rencontre et de partage...

Le musée Soulages, porté par l'agglomération du Grand Rodez, est aussi pour ce territoire une formidable opportunité de faire découvrir au plus grand nombre l'ensemble de ses joyaux façonnés par la main de l'homme - un patrimoine riche qui a permis au Grand Rodez d'entrer dans le club très fermé des territoires labellisés Pays d'Art et d'Histoire - mais aussi un art de vivre que l'on cultive ici avec passion et que l'on partage avec plaisir.

*Christian Teyssèdre, Président de la communauté
d'agglomération du Grand Rodez*

Un musée inhabituel

En 2005 puis en 2012, Pierre Soulages et son épouse Colette donnent au Grand Rodez un ensemble d'œuvres : des peintures sur toile et sur papier dont les splendides Brous de noix des années 46-47, les huiles de l'après-guerre, celles plus imposantes des années 70, mais aussi quelques Outrenoir(s). Cela pose une chronologie représentative de la création du peintre, complétée d'œuvres de jeunesse, paysages d'ici, jamais montrés, mais qui documentent le début du chemin. Les premières œuvres abstraites de Soulages sont à Rodez. La collection fait honneur à l'œuvre imprimé, à savoir toutes les eaux-fortes, les lithographies et les sérigraphies. Les rares bronzes du peintre prolongent l'expérience des eaux-fortes. Les vitraux de Conques (1986-1994) sont au cœur du projet.



*Huile sur toile - 162 x 130 cm - 1^{er} juin 1964.
Donation Pierre et Colette Soulages - musée Soulages Rodez*

Le musée dispose de l'ensemble des cartons grandeur nature, des échantillons du verre, des calques, des outils... Sans les vitraux de Conques, il n'y aurait pas de musée. La collection est augmentée de films, de photographies (portraits, ateliers, archives...), de livres et de documents.

Musée de France

En 2005, la Direction des musées de France accorde à la collection ruthénoise le label « musée de France ». Du projet scientifique et culturel élaboré par la conservatrice Estelle Pietrzyk, Piotr Zaborski tire le programme.

Pierre Soulages a consenti la construction d'un musée qui porte son nom à la condition qu'il soit une plateforme pour les autres artistes, pour des expositions à caractère national voire international sur des mouvements et des thèmes pouvant mêler l'art moderne et contemporain ou jeter des ponts entre les siècles, avec le Moyen-Âge ou la Préhistoire. Ce musée est inhabituel, car il conjugue la présentation d'une importante donation, un versant monographique, et celle des différents moyens de la création, un versant technique. Il passe de l'une à l'autre, tressant une histoire individuelle pour faire briller l'exemplarité, l'universalité de l'art. Soulages est proche de l'expérimentation, de la quête de formes de couleurs, que le hasard lui laisse. En peinture, en gravure, dans l'intention des vitraux, il se laisse aller au hasard : ce qu'il fait sur le moment, il n'en connaît pas le résultat. Il s'affranchit de la docilité du métier des artisans, ceux qu'il observa rue Combarel. « Je ne crois apprendre ce que je cherche qu'en peignant (1950). »

Il fallait un musée à l'image de Soulages. Parmi 98 architectes, le peintre et les élus ont choisi en 2008 les Catalans RCR architectes. Fervents admirateurs de Soulages, ils conçoivent un musée avec des associations de formes, une écriture avec des passages de volumes et de vides, des passages du noir à la clarté. Le programme exigeait des salles obscures pour les papiers, lumineuses pour les peintures. Le bâtiment est allongé, plus de cent



Brou de noix et huile sur papier – 73 x 47 cm
1947-9 – Donation Pierre et Colette Soulages
musée Soulages Rodez

mètres et quasi enterré dans le flanc nord du jardin du Foirail : un musée dans un jardin, à proximité de la maison natale de Soulages. Ce musée est en quelque sorte didactique, rapprochant l'ensemble des publics d'un style trop souvent jugé difficile. Tout en s'appuyant sur les jalons locaux : les statues-menhirs du musée Fenaille, les Causses, le moyen âge de la cathédrale et de Conques.

Le musée Soulages se déploie sur plus de 6 000 m² dont 1 700 m² pour les collections permanentes, 500 m² pour la salle d'exposition temporaire. Entièrement équipé en Wifi. Les éclairages bénéficient des dernières technologies leds.

Pour un conservateur de musée, travailler avec un artiste en activité est source de partage et de découverte. Pierre Soulages se montre attentif à la

construction du musée et ses suggestions permettent sans cesse d'améliorer le projet initial. Une bibliothèque importante est en place qui rassemblera les archives du peintre et les ouvrages de référence sur son œuvre et les témoins de son temps, comme du reste un atelier pour les scolaires, fonctionnel et modulable, et une boutique. Un auditorium de 80 places permet les conférences et les lectures, les projections de films et de vidéogrammes. Côté est, une aile du bâtiment abrite une brasserie, le café Bras, confié aux chefs étoilés éponymes.

Le musée Soulages présente l'œuvre du peintre sur un mode chronologique allégé. On peut visiter le musée en suivant un parcours bien délinéé, mais on peut aussi le faire librement. Le musée Soulages bénéficie d'un partenariat avec l'Ina, fresque hypermédia et extraits radiophoniques. Le service des publics a déjà préparé l'ouverture avec des outils pédagogiques, des visites personnalisées.

Le musée Soulages est une institution vivante avec des projets d'exposition qui sont engagés : les Outrenoir(s) dans les collections européennes, De Picasso à Jasper Johns. les ateliers d'Aldo Crommelynck (avec la BnF), Claude Lévêque...

Benoît Decron, Conservateur en chef du patrimoine,
directeur des musées du Grand Rodez

Le musée Soulages - Réalisation

Le musée Soulages est une réalisation de la communauté d'agglomération du Grand Rodez avec le concours de l'État-ministère de la culture et de la communication, du Conseil Régional Midi-Pyrénées, du Conseil Général de l'Aveyron et de la ville de Rodez.

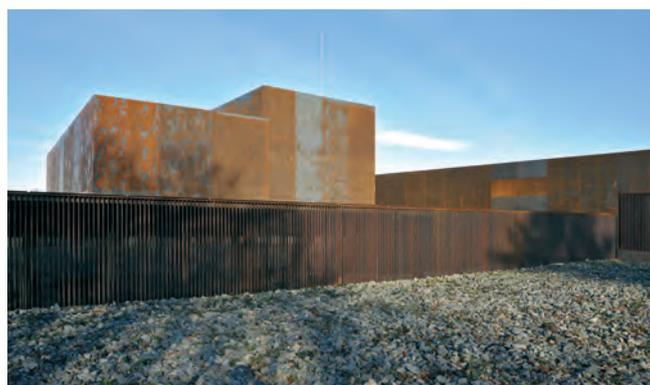
Maîtrise d'œuvre : RCR architectes, Roques & Passelac, Narbonne, architectes délégués.

Scénographe : Philippe Maffre, MAW architecte

Maîtrise d'ouvrage : Services techniques du Grand Rodez, sous la direction de Marc Gosselin.

Identité graphique : Cl design, Paris.

Depuis 2009, chef de projet : Benoît Decron.



Les Amis du Musée Soulages

Naissance d'une Association d'Amis du musée Soulages... une aventure peu commune !

Citoyen ordinaire, j'ai vécu le projet musée Soulages comme un immense espoir de développement culturel et économique pour notre région. Je conçois parfaitement qu'une telle ambition génère peurs, doutes et contestations : chacun sait que l'investissement d'un musée, à l'instar d'un stade ou d'un aéroport, n'est pas rentable en soi ! Mais, on sait aussi que ces équipements sont de formidables générateurs d'images et de trafics, donc de richesses économiques. Faire d'un musée un outil de développement est un challenge nécessitant la mobilisation courageuse et déterminée de tous les acteurs pour le gagner

C'est pourquoi, très modestement, avec une poignée de convaincus, nous avons pris l'initiative, avec Dominique Jacomet, de créer l'association des Amis du musée Soulages pour supporter précisément cet élan culturel et économique.

Jean-Marie Lacombe, premier Président



Pierre Soulages rencontré en ce début d'année 2014, convie les Amis du musée à être les « gardiens de l'identité du lieu » qui porte son nom.

L'amicalisme et le développement sont les deux moteurs de notre association en devenir

L'amicalisme une valeur chère aux Aveyronnais, se caractérise par la focalisation autour d'un lieu et d'une valeur : le musée Soulages.

Montrer notre attachement à un lieu en construction ce n'est pas banal, à la fois ambassadeurs, médiateurs et pédagogues, la tâche était d'autant plus ardue que l'idée n'avait pas encore pris forme.

Depuis l'ouverture du chantier, l'association répond à l'expression d'un besoin d'appropriation du lieu et bientôt des œuvres par des adhérents de plus en plus nombreux.

Cet engagement se complétera par l'investissement des Amis au niveau des œuvres avec l'ouverture prochaine d'une « souscription de petits porteurs » pour l'acquisition d'œuvres.

L'amicalisme, nous le concevons aussi dans les échanges avec d'autres associations, locales, mais aussi proches par le partage des valeurs que nous défendons. Nous sommes ouverts à toutes formes d'échanges. Les amicales des Aveyronnais de Paris ont d'ores et déjà répondu à l'appel en nous conviant et en proposant à leurs adhérents de nous rejoindre.

Le développement à deux niveaux forcément imbriqués que sont le développement culturel et le développement économique.

Deux idées fortes sous tendent notre programme :

– l'intéressement des jeunes publics, en développant des actions spécifiques avec les collégiens et lycéens : BD Soulages, Street Art rue Combarel, l'exposition Laurence LeChau

– la sensibilisation du plus grand nombre en multipliant les croisements entre les formes d'expression artistique.

Le développement économique n'est pas la vocation première d'association d'Amis, nous ne pouvons toutefois pas nous en désintéresser complètement. Persuadés que les « retombées » de notre musée sont un gage de pérennité des activités proposées par le musée et l'association. Ainsi nous mettons au service des promoteurs du musée notre réseau d'Amis.

Dès à présent, j'invite toutes les associations à programmer à partir de 2014 un séjour dans les pas de Pierre Soulages, de Rodez à Conques en traversant les paysages qui ont imprégné son œuvre.

Amicalement vôtre...

Patrice Lemoux, Président

Rodez et ses associations d'Amis de Musées et d'Artistes

Avec notre nouvelle association, Rodez compte désormais trois sociétés d'Amis de musées, complémentaires à la fois par leur offre culturelle et par leurs domaines d'intervention spécifiques adossées à des musées. Nous pouvons aujourd'hui nous féliciter de la bonne participation des ruthénois et autres aveyronnais assidus.

- La SODAM autour du musée municipal créé de son vivant par Denis Puech
- La Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron autour du musée Maurice Fenaille,
- Notre association des Amis du musée Soulages de Rodez qui compte déjà 370 adhérents : notre marque de fabrication un conseil d'administration tournant tous les quatre ans afin de stimuler l'inventivité et le brassage d'idées.

***Président : Patrice Lemoux - 06 21 13 95 63
secrétariat.amismuseesoulages@orange.fr***

Réouverture du Musée de la Faïence Frédéric Blandin



Après dix années de fermeture pour permettre de grands travaux d'agrandissement et de restructuration, le Musée de la Faïence Frédéric Blandin de Nevers a ouvert ses portes le 27 septembre 2013. Il est installé dans l'ancienne Abbaye Notre-Dame, au cœur du quartier historique des faïenceries dont les premières furent fondées à la fin du XVI^e siècle.

Créé au milieu du XIX^e siècle, le musée a progressivement enrichi ses collections grâce à des achats, des legs et des dons : le principal donateur fut Frédéric Blandin, faïencier. Réunis en association depuis 1992, les Amis du Musée œuvrent patiemment au fil des années, avec enthousiasme et détermination, pour compléter les trois collections majeures du Musée :

Une collection exceptionnelle de faïences de Nevers

La plus grande salle du musée est dédiée à la présentation de cette collection de faïences « de grand feu » sur lesquelles il est si délicat de poser un décor peint. Parmi les nombreuses œuvres du XVII^e siècle, particulièrement somptueuses, le visiteur remarque :

- les décors historiés, inspirés de la Renaissance italienne, représentant souvent des épisodes bibliques
- les célèbres fonds ondés évoquant des scènes marines mythologiques
- les décors moyen-orientaux dont la richesse des coloris rappelle les céramiques d'Anatolie et évoque l'ampleur du commerce en Méditerranée passant par Venise et Gênes ainsi que l'apparition en France des premières tulipes importées en Europe par les Hollandais
- les étonnants fonds bleus « à la bougie »

- les exotiques décors chinois, pourtant réalisés à Nevers pour suivre l'engouement d'alors pour les porcelaines importées de Chine par les Compagnies des Indes
- la statuaire religieuse représentant une part à la fois importante et spectaculaire de la production de Nevers.

Parmi les faïences conçues aux XVIII^e et XIX^e siècles, le regard est attiré par :

- des décors imagés, complétés par des textes amusants et souvent caustiques, commandés pour fêter un événement familial
- des saladiers peints qui rappellent l'importance de la navigation sur la Loire permettant aux faïenciers nivernais de diffuser leurs productions tout au long du fleuve.
- des faïences commémorant la Révolution Française et très appréciées par les collectionneurs.

Des verres émaillés uniques en Europe

Une vaste et insolite collection de verres émaillés, appelés autrefois « verres filés » fabriqués à Nevers, permet de découvrir un artisanat d'art très prisé aux XVII^e et XVIII^e siècles mais aujourd'hui disparu. Nevers, qui était alors un foyer de formation des maîtres émailleurs, est maintenant le lieu idéal pour présenter ces figurines fines, fragiles et fascinantes.



Plat d'ornement : "Le Jugement de Paris"
Diamètre 54 cm.
Faïence de Nevers. Vers 1620-1640.

Une grande collection de Beaux-Arts

Estampes, gravures et dessins sont exposés dans des cabinets intimistes où

le visiteur admire des gravures de Rembrandt et Dürer. Sous les combles sont accrochées des toiles des XIX^e et XX^e siècles, signées Modigliani, Seurat, Jongkind, Pica-bia... rappelant les différents courants picturaux de cette période.

L'ancienne salle capitulaire de l'Abbaye Notre-Dame accueille les sculptures de l'École régionaliste. Deux salons aménagés dans l'esprit XVII^e siècle et XVIII^e siècle, permettent au public d'apprécier les meubles, tableaux et objets d'art de ces époques.

Même pendant la longue fermeture du musée, certaines pièces de cette collection ont été prêtées à Fukushima, Sao Paolo, Trévis, New York et à plusieurs musées français afin qu'elles participent à de prestigieuses expositions temporaires.

Le Musée de Nevers comprend maintenant treize salles d'exposition permanente et une salle d'exposition temporaire qui s'étendent sur 2 400 m². Ce site est devenu un magnifique écrin où les collections prouvent qu'au cours de son histoire cette ville n'est restée à l'écart ni des courants commerciaux ni des influences extérieures, tout en développant des savoir-faire uniques.

Les Amis du Musée, soucieux de compléter les collections tout en préservant leur cohérence, font régulièrement l'acquisition d'œuvres et suscitent des dons, en étroite concertation avec le Conservateur, dont l'avis est toujours sollicité. Ils financent aussi la restauration de certaines œuvres, conservées en mauvais état dans les réserves du musée, afin qu'elles puissent être présentées au public.

Leurs actions ont également pour objectif de mettre en lumière le patrimoine régional et la mémoire de la ville. C'est pourquoi les Amis du Musée poursuivent un travail d'enquête et de recherche aux Archives Municipales ou Départementales afin d'approfondir la biographie des artistes nivernais et celle des maîtres faïenciers. Leurs découvertes sont régulièrement publiées dans « La lettre des Amis » diffusée à tous les adhérents de leur association. Leur projet culturel est complété par l'organisation de conférences au cours desquelles des spécialistes communiquent leurs connaissances savantes. Ainsi les Amis du Musée sont des acteurs de la vie culturelle de la cité et contribuent au rayonnement du Musée de la Faïence Frédéric Blandin.

Marie-Hélène Pessin

MORLAIX

Un « Musée des Jacobins » rénové : mythe ou réalité ?

Ouvert en 1880 grâce au legs (60 000 francs-or) du collectionneur mécène Ange de Guernisac, le Musée de Morlaix abrite des collections de nature hétérogène illustrant leurs provenances diverses. Aux objets archéologiques et de sciences naturelles déposés dès l'origine par La Société Scientifique du Finistère, se sont jointes au fil du temps des peintures anciennes d'écoles d'Europe (française, italienne, hollandaise). Tout au long du XIX^e et XX^e siècles des acquisitions, dépôts de l'État, dons d'artistes, legs enrichissent considérablement les collections : œuvres d'inspiration bretonne (Deyrolles, Emma Herland, Morel-Fatio), d'art impressionniste et post-impressionniste (Bonnard, Le Sidaner, Maurice Denis), d'art contemporain (œuvres de Camille Bryen déposées par la Fondation de France), de sculptures (buste en bronze de Gustave Geffroy, par Rodin ainsi qu'un somptueux buste en argent de Mariana Russell par le même artiste, faisant partie du prestigieux dépôt du musée du Louvre du peintre australien émule de Monet, John-Peter Russell).

L'art religieux est représenté par des pièces provenant d'églises des environs, tout comme les arts décoratifs, l'ethnographie (objets provenant du legs Jacques Burel ou de l'ancienne manufacture des Tabacs), l'architecture civile (poteaux sculptés provenant de maisons à pondalez de Morlaix).

Ce fonds important est depuis 2002 soustrait au regard des visiteurs, un arrêté de péril ayant contraint à la fermeture de l'abbatiale du couvent des Jacobins où il était présenté au public depuis le XIX^e s. Tandis que se suc-

cèdent des études faisant suite à divers projets envisagés, aucune décision n'est prise par la Ville pour la réalisation d'un Musée digne de ce nom. Certes des expositions temporaires présentent certaines œuvres du Musée, ou sont consacrées à des monographies d'artiste. Ainsi, ne baissant pas les bras, en 2013 la nouvelle conservatrice

Cyrielle Durox a organisé trois intéressantes expositions consacrées à Jean-Paul Thâeron, Louis-Marie Baader et Les 60 Otages déportés de Morlaix. Mais ces manifestations temporaires ne se substituent pas à l'activité d'un musée et à l'attrait que ces institutions exercent de nos jours.

L'attitude des édiles reste énigmatique, tour à tour porteuse d'espoir et de désillusion. Une énième étude a été menée depuis un an, avec chiffrage et phasage des travaux sur six ans. Sans réaction officielle de la part des autorités responsables il semblerait que cet important travail de réflexion ne soit suivi d'aucun effet dans l'immédiat. La Ville se dit en outre « lassée » des démarches récurrentes des Amis du Musée des Jacobins visant à sortir le

musée de sa torpeur.

Elle ne semble pas réagir aux menaces de retrait des dépôts par leurs auteurs quand les conditions contractuelles ne sont pas remplies. Malgré l'agacement visible des responsables, les Amis du Musée poursuivent leur objectif d'éveiller les consciences et faire revivre un patrimoine accumulé par des passionnés qui ne se reconnaîtraient pas dans leurs successeurs.

Margot Allain-Launay

Secrétaire des Amis du Musée de Morlaix



Huile sur toile de Maurice Denis, tondo qui décorait le hall de sa villa Silencio à Perros-Guirec (le lys rappelle le miracle à l'origine du pardon du Folgoët)

Amis et... petits amis maintenant

Sous l'impulsion de Geneviève Escoffier, la nouvelle et très dynamique présidente des Amis du Musée et grâce au soutien d'Emmanuelle Le Bail, la directrice et de son équipe si dévouée, le projet s'est réalisé en début d'année 2013. Les « Petits Amis » sont maintenant une trentaine et bénéficient désormais des animations suivantes :

- une invitation au vernissage des expositions temporaires
- une carte postale offerte à chaque exposition
- la participation en avant-première aux ateliers le premier samedi d'exposition. À la suite de ces ateliers, les enfants réalisent un reportage mis en ligne sur Facebook
- un atelier-goûter exceptionnel au mois de juin pour terminer la saison en beauté
- une balade-découverte dans Paris guidée par une animatrice et accompagnée par les parents
- une visite rencontre avec un artiste dans son atelier lors des journées « portes ouvertes ».

Fidèle à sa quadruple vocation d'être :
Ambassadeur du musée
Maillon entre le musée et les visiteurs
Soutien aux acquisitions et aux animations
Créateur de convivialité

L'AMSC a proposé des visites privées des différentes expositions temporaires de la saison (*Claude Maréchal : les*

vibrations de la couleur ; 1870-1871 : l'année terrible, et une Carte blanche à Coskun. Il était une fois dans le cadre de la série Un artiste, un univers).

À cette occasion, il conviendra de noter une grande première : l'utilisation du jardin des Avelines pour exposer des œuvres monumentales de l'artiste.



« Les petits amis », tous concentrés !

En outre, l'exposition a surtout attiré un nouveau public, les déficients visuels, souvent exclus de l'univers des musées en raison de leur handicap. Le projet pédagogique avec les jeunes malvoyants de l'Institut d'Éducation Sensorielle de Paris s'est déroulé pendant deux mois à raison d'une demi-journée par semaine et s'est conclu par l'exposition des sculptures en bois réalisées par les enfants durant dix jours au musée. La présentation a

donné lieu à un vernissage réunissant le maire et quelques élus, l'artiste, les partenaires (le Domaine National de Saint-Cloud, l'association HandiCap Zéro, les Amis du Musée...), ainsi que les jeunes et leurs familles.

Soulignons enfin que l'AMSC a consacré 90 % de ses dépenses à des achats pour le musée :

Journée du 18 brumaire à Saint-Cloud, lavis d'encre sur papier pour 1 800 € et un lot comprenant une lithographie couleur du Parc de Saint-Cloud, une illustration du « Voyage à Saint-Cloud par mer » et six gravures du Palais Impérial a été acheté dans une vente aux enchères pour 421 €.

Patrice Foulon, Vice-Président AMSC
www.musee-saintcloud.fr

RENNES

Quand les Amis donnent « un coup de main » à leur musée

Pour une association d'Amis, apporter son aide au musée peut revêtir des formes diverses, parfois même quelque peu inattendues, mais qui peuvent se révéler particulièrement utiles.

Ainsi en est-il au Musée de Bretagne à Rennes, où depuis le mois de février 2013, les bénévoles de l'Association des amis (l'AMEBB) « prêtent la main » à une opération de longue haleine. Sous la conduite d'Audrey Surdyk, responsable de la collection des négatifs du musée, ils nettoient des milliers de plaques photographiques des

années 1920-1930, pour permettre leur entrée dans les réserves à l'abri de l'humidité et du risque d'abrasion par la poussière.

L'opération est méthodique, répétitive, mais stimulante en équipe : un coup de brosse côté gélatine, un nettoyage côté brillant avec un mélange d'eau et d'éthanol, enfin le rangement dans une pochette appropriée. Une trentaine de volontaires ont proposé leur aide : de cinq à dix personnes selon les séances se succèdent le mardi et le jeudi après-midi.

Des milliers de plaques photographiques au total, témoignage de la production photographique en milieu rural, légué par une famille de photographes installés dans le Coglais, à l'ouest de Fougères, depuis quatre générations (1910-1987). Ce fonds présente un intérêt particulier qui a poussé le musée à en faire l'acquisition : il est renseigné. Des bandelettes de papier entourent les plaques de verre et les supports souples : elles donnent les noms des personnes photographiées, les dates et les lieux, ce qui est capital pour une acquisition par un musée de société.

Mais le stockage dans un grenier pendant des années faisait courir un risque sur leur pérennité. La tâche de sauvegarde était difficile à assumer par le seul personnel du musée. L'association a fourni le temps et les bras. De février à novembre, douze mille plaques auront été sauvegardées, au cours d'une trentaine de séances représentant près de 800 heures de travail.

Une autre action est menée parallèlement : le musée dispose d'un important fonds d'archives consacré à l'affaire Dreyfus dont le second procès se déroula à Rennes en 1899, et notamment une abondante correspondance adressée à Dreyfus et à sa famille par de nombreux amis ou sympathisants. Un premier et considérable travail de transcription a été réalisé par Jean-Yves Veillard ancien directeur du musée, qui a souhaité une relecture méthodique pour établir les textes définitifs qui seront prochainement mis en ligne par le musée : un travail portant sur des milliers de lettres auquel trois membres de l'AMEBB,



Les Amis au travail, nettoyage et conditionnement des plaques photographiques au musée.

historiens de formation, se sont attelés, avec les difficultés du déchiffrement mais aussi l'intérêt de la confrontation aux documents originaux, et l'apport de leurs temps (des dizaines d'heures) et compétence pour aider à remplir un des objectifs du musée.

Enfin, il est des interventions plus ponctuelles, où l'habileté, l'expérience et la disponibilité de certain(e)s ami(e)s peuvent s'avérer précieuses : confectionner des vêtements d'un type particulier pour les besoins d'une exposition est aussi un « sacré coup de main ». Mais n'est-ce pas en définitive un des rôles de nos associations ?

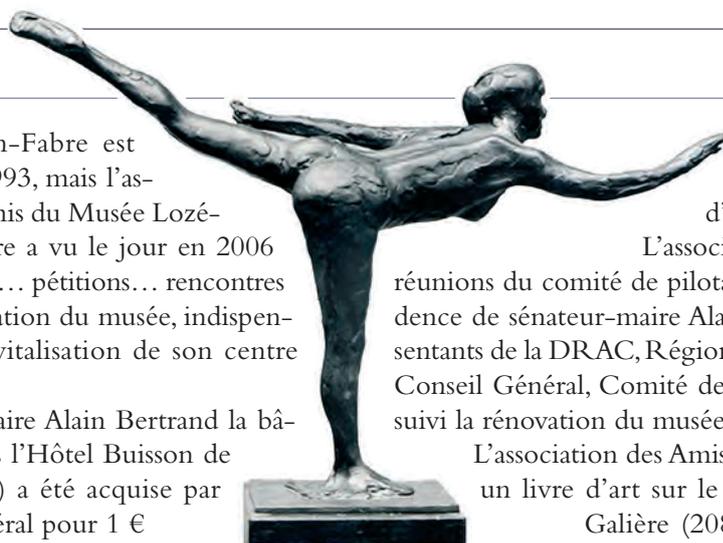
Lysiane Rannou, Présidente de l'AMEBB

MENDE

Le Musée Ignon-Fabre est fermé depuis 1993, mais l'association des Amis du Musée Lozérien Ignon-Fabre a vu le jour en 2006 pour aider à sa réouverture... pétitions... rencontres avec les élus pour la réalisation du musée, indispensable à Mende et à la revitalisation de son centre historique.

Depuis l'élection du Maire Alain Bertrand la bâtisse du musée située dans l'Hôtel Buisson de Ressouches (XVII^e siècle) a été acquise par la Mairie au Conseil Général pour 1 € symbolique, une attachée du patrimoine (Aurelie Jalouneix) a été recrutée pour procéder à l'inventaire des collections (environ 18 000 objets) et réaliser le projet muséographique.

Toutes les collections, qui depuis plus de dix ans étaient en sécurité au château de Saint-Alban sous la responsabilité du Conseil Général, sont revenues à Mende dans des réserves provisoires, sous la responsabilité de la mairie ; celle-ci va prochainement passer une convention avec la Société des Lettres Sciences et Arts de la Lozère, propriétaire de toutes les collections du musée et du legs Galière. Les plans des futures réserves validés, les



*DEGAS - "Grande arabesque sur la jambe droite" - HEBRARD 3/M legs GALIERE
Propriété de la Société des Lettres Sciences et Arts de la Lozère*

travaux vont débuter en 2014 (pour un montant d'un million d'euros).

L'association participe à toutes les réunions du comité de pilotage du musée sous la présidence de sénateur-maire Alain Bertrand avec les représentants de la DRAC, Région, Mairie, Société des lettres, Conseil Général, Comité des Sages. Si le calendrier est suivi la rénovation du musée sera terminée en 2019.

L'association des Amis du Musée a édité en 2009 un livre d'art sur le peintre Lozérien Victorin Galière (208 pages) et fêtera en 2014 le centenaire de la naissance de l'artiste avec une importante exposition à l'ancienne Maison Consulaire de Mende (septembre à octobre 2014) dans le but de sensibiliser les écoliers, collégiens et

lycéens. Un livret sera d'ailleurs édité à cette occasion.

Les Amis collaborent également à la prochaine exposition du peintre Adrien Seguin en collaboration avec la Mairie de Mende et la Société des lettres, ainsi qu'aux multiples manifestations et expositions de commémorations de la Grande Guerre 1914-1918.

Christian Lannes, Président



Maurice Marinot, "Tête de femme au collier de fleurs", 1920
MAMT.2007.1.1 : J Troyes, musée d'Art moderne

Jusqu'au 18 mai 2014, le musée d'Art moderne met en lumière plusieurs œuvres acquises intégralement ou en partie par les Amis du musée d'Art moderne. À travers plus de 160 peintures, dessins, gravures, sculptures, etc., l'exposition *Les Amis du MAM, 30 ans de mécénat* retrace l'histoire du partenariat entre le musée et cette association qui suit et soutient le musée quasiment depuis sa création, en 1982. Rassemblant 400 adhérents, les Amis du MAM ont 30 ans cette année.

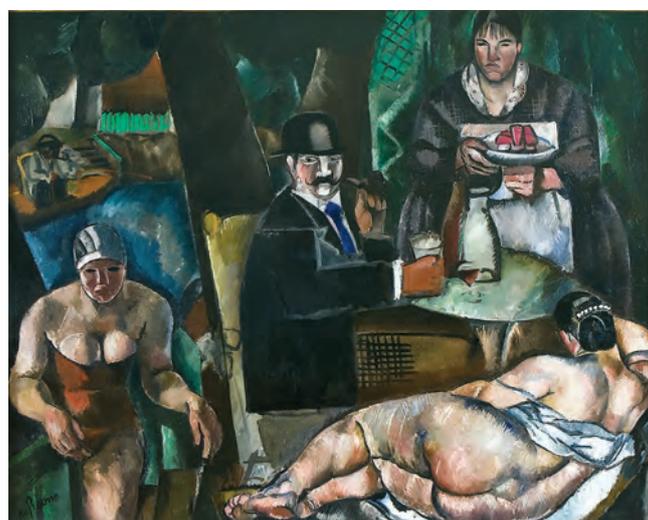
Le musée d'Art moderne est né de la donation à l'État des collections réunies par Pierre et Denise

Lévy, soit près de 2 000 pièces. Ce fonds est régulièrement enrichi par des acquisitions et donations grâce, notamment, au dynamisme et à l'implication des Amis du MAM. Conseillée par les conservateurs du musée depuis 1982, l'association a acheté des œuvres remarquables ou a participé, aux côtés de l'État, de la Ville ou du Fonds régional d'acquisition pour les musées (FRAM), à leur financement.

Un bel ensemble de peintures de Dufresne, Gampert, Hayden, La Patellière, Lasne et Marinot, une tapisserie de

Derain, des dessins, gravures et livres illustrés de Derain, Dufy, Maillol, Mare, Rouault, Van Dongen ainsi que des céramiques de Lepeltier, Lebasque, Méthey, Morley Price, Puy, Renoir, Sébastien, Vlaminck... mais aussi des verres de Marinot et d'Isabelle Monod ou encore des photographies de Paul Facchetti et de Man Ray illustrent cet engagement : au total, les Amis du MAM ont contribué à l'acquisition de plus de 165 pièces, qui complètent le fond originel des collections, en respectant les grandes orientations que Pierre et Denise Lévy avaient souhaité donner à ce musée.

Exposition jusqu'au 18 mai 2014



Charles Dufresne, "Les Ondines de la Marne", 1920. MAMT.2004.2.1.A : Troyes, musée d'Art moderne

BORDEAUX

Les Amis achètent deux œuvres pour le CAPC

24

Suite au succès du Banquet caritatif organisé fin septembre 2013, l'association des Amis du CAPC a fait l'acquisition de deux œuvres de l'artiste allemand Michael Krebber, pour en faire don à la collection du CAPC musée d'art contemporain. Le bénéfice de la soirée a grandement contribué à cette acquisition.

Michael Krebber est aujourd'hui considéré comme l'une des personnalités les plus emblématiques de la scène artistique contemporaine internationale. Il a été présenté dans le cadre d'une exposition monographique dans la nef du CAPC musée d'art contemporain, de novembre 2012 à février 2013.

Ces deux œuvres offertes par les Amis du CAPC permettent à la collection du musée de s'enrichir du travail d'un artiste inédit dans les collections publiques françaises.

Alice Cavender



Michael Krebber, "Jerry Magoo Painting 3", 2011, Acrylique sur lin. Collection du CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux Courtesy Gallery Greene Naftali, New York Don des Amis du CAPC en 2013

Les Amis du Musée d'Art moderne de Saint-Étienne Métropole participent depuis mars 2013 au Conseil de Développement de Saint-Étienne Métropole.

Le Conseil de Développement d'une Communauté d'Agglomération est une instance de débats et de propositions régie par la Loi d'Orientation et de Développement du Territoire (Loi Voynet) du 25 juin 1999.

- C'est un organe consultatif composé de représentants de la société civile, il permet d'associer des citoyens, des acteurs économiques et sociaux, institutionnels et associatifs, à la réflexion sur l'avenir de l'agglomération.

- Il représente une force de propositions, construites collectivement, dont la mission est d'éclairer les choix des décideurs et du politique.

- Il peut être saisi par les élus sur certains dossiers, mais peut également s'autoriser et s'emparer de thématiques sur lesquelles il souhaite porter une réflexion approfondie.

Le Conseil de Développement de Saint-Étienne Métropole s'implique également dans les projets à l'échelle du Pôle Métropolitain, constitué des quatre agglomérations : Grand Lyon, Saint-Étienne Métropole, Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère et Vienne Agglo.

La Conférence Métropolitaine des Conseils de Développement a été saisie par le Pôle Métropolitain sur le thème de la culture le 24 janvier 2013.

Le Pôle Métropolitain considère la culture comme un enjeu d'intérêt métropolitain et ce pour quatre raisons majeures :

- la culture est un vecteur de développement économique
- la culture est un vecteur d'attractivité et de rayonnement
- la culture est un vecteur de cohésion territoriale et sociale
- la culture est un vecteur d'identité métropolitaine.

Ces quatre dimensions de la culture, liées, imbriquées, indissociables amènent le Pôle Métropolitain à engager une réflexion stratégique et opérationnelle et constitue l'objet d'une première saisine adressée à la Conférence Métropolitaine des Conseils de Développement.

Un groupe de travail « Culture » a été constitué au sein du Conseil de développement de Saint-Étienne Métropole qui s'est réuni une première fois le 15 mars 2013. Parallèlement les autres Conseils de Développement du Pôle Métropolitain ont engagé la même démarche et

régulièrement des représentants de ces quatre groupes se réunissent pour partager l'avancée des travaux de chaque groupe culture de chaque Conseil de développement.

Après 10 mois de travaux du groupe culture du Conseil de Développement de Saint-Étienne Métropole (8 réunions) et des réunions d'échanges avec les autres groupes culture des trois autres Conseils de Développement du Pôle Métropolitain, une note d'étape a été présentée aux élus de la commission « Culture » du Pôle Métropolitain le 15 novembre 2013 et en conseil du Pôle Métropolitain le 28 novembre 2013.

La thématique : « Art, créativité et industrie » a été retenue.

Celle-ci peut représenter un élément fédérateur et transverse à chaque territoire composant le Pôle Métropolitain, que ce soit à travers le textile et le fil (gravure, tissage...), l'eau et son utilisation dans l'industrie, le design et sa capacité à se transférer vers l'économique...

Cette thématique peut trouver des déclinaisons sur chacun des territoires.

Appréhendables par le plus grand nombre, celle-ci fait référence à l'histoire de chacun, tout en permettant la construction d'un récit futur du territoire métropolitain.

Avant cela, la nécessité de mieux se connaître entre membres de chaque Conseil de Développement s'est fait ressentir. Sur l'initiative du groupe culture du Conseil de Développement de Saint-Étienne Métropole, la proposition d'invitation réciproque de chaque Conseil de Développement pour faire découvrir son territoire, apprendre à se connaître, favoriser l'émergence de projets et propositions pour le Pôle Métropolitain, a été retenue.

La première visite sera organisée par le Conseil de Développement de Saint-Étienne Métropole.

Il s'agit alors de construire un récit du territoire de Saint-Étienne Métropole autour de la thématique « Art, créativité, industrie » et d'illustrer ce récit par la visite de sites.

Notre groupe de travail a décidé de retenir comme fil conducteur du récit trois axes :

- Créativité industrielle et scientifique
- Créativité sociale
- Créativité artistique

Les deux membres des Amis du Musée de Saint-Étienne Métropole qui participent au Conseil de Développement ont en charge, avec la participation d'une chorégraphe,

directrice artistique d'une compagnie de danse contemporaine, l'écriture d'un récit sur la créativité artistique au niveau du territoire de Saint-Étienne Métropole.

Une journée en mai 2014 est prévue pour accueillir les membres des autres Conseils de Développement sur le territoire de Saint-Étienne Métropole.

Ensuite, d'ici la fin de l'année, les autres Conseils de Développement (Grand Lyon, Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère et Vienne Agglo) doivent organiser,

chacun à leur tour, une visite découverte de chacun de leur territoire.

L'objectif final est de créer une dynamique permettant d'arriver, par la rencontre, l'échange et la découverte, à une vision collective et à des propositions partagées en matière de culture sur un vaste territoire en réponse à la saisine du Pôle Métropolitain.

Bernard Thibault, vice-président
André Champaillet, administrateur de l'AAMAM

EU

Exceptionnelle donation au Château d'Eu

Après la restauration de la Galerie des Guise et le retour du grand tableau commandé par le roi Louis-Philippe pour orner son escalier d'honneur, le Musée Louis-Philippe au château d'Eu voit ses collections enrichies par le don exceptionnel de sa collection par un généreux mécène, le Docteur Albert Court, vice-président de l'Association des Amis du Musée Louis-Philippe.

Constituée au fil de plusieurs décennies, la collection du Docteur Court compte près de 140 objets et lots que de nombreux visiteurs ont pu admirer dans le cadre d'une exposition temporaire de mai à juillet 2013 : parmi ceux-ci de rares pièces de porcelaine de Sèvres et d'argenterie de la table du roi et des princes pour les différentes résidences royales.

Parmi les pièces de porcelaine de Sèvres, on notera tout particulièrement des assiettes issues du célèbre service des vues de France utilisées par le roi aux Tuileries, le service de la table du roi du Château d'Eu, mais aussi le service commandé par le roi pour le Château de Randan, demeure de sa sœur Madame Adélaïde, ainsi que des pièces originales comme le bol et sa soucoupe du Service réticulé (1835).



Ces pièces de table sont complétées par de remarquables pièces d'argenterie royale comme par exemple un ensemble Christofle commandé pour le château d'Eu en 1846.

Enfin plusieurs tableaux, dessins, miniatures, manuscrits, médailles et objets divers associés au roi Louis-Philippe et à sa famille viennent enrichir les collections permanentes du Musée comme l'aquarelle de Siméon Fort (1793-1861) représentant le château d'Eu.

Comme le souligne Alban Duparc, Attaché de conservation du Château-Musée, « l'arrivée à Eu de la collection personnelle du Docteur Court, principalement orientée vers la production de la manufacture de Sèvres sous la Monarchie de Juillet est un atout décisif pour redonner au château d'Eu la renommée qui était la sienne au XIX^e siècle »¹.



Michel Mabire, Président – mabiremichel@orange.fr
François Terrade – fg.terrade@orange.fr

1 - Catalogue de la donation du Docteur Albert Court disponible sur demande à chateau-musee@ville-eu.fr

VILLEURBANNE

Les Amis de l'Institut d'Art Contemporain

L'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes (IAC) est le fruit de la fusion en 1998 d'un centre d'art, le Nouveau Musée de Villeurbanne (1978) et du Fonds Régional d'Art Contemporain Rhône-Alpes (1983).

Outil de création, d'expérimentation et de recherche pour l'art actuel, l'IAC développe *in situ* (1 200 m²) une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'œuvres au rayonnement international. Il prolonge ses activités de recherche, *ex situ*, par la diffusion de sa collection sur l'ensemble de la Région Rhône-Alpes, ainsi qu'au niveau national et international.

Composée de plus de 1700 œuvres, la collection de l'IAC, parmi ses œuvres les plus remarquables, compte deux œuvres de l'artiste Gerhard Richter – dont l'une d'elles est évaluée à 8 millions d'euros aujourd'hui et est en dépôt au Musée des Beaux-arts de Grenoble – ou encore une œuvre de l'américain Sol Lewitt, en dépôt au Musée d'art moderne de Saint-Étienne, qui est également dépositaire d'une grande partie de la collection photo de l'IAC.

L'IAC est dirigé depuis 2006 par Nathalie Ergino.

L'association des Amis de l'IAC, créée en 2008, réunit tous ceux qui souhaitent participer à un réseau d'amateurs d'art et de professionnels et s'associer à l'aventure de la création contemporaine en accompagnant l'IAC de façon conviviale dans son projet. Elle regroupe plus d'une soixantaine de membres chaque année, qui adhèrent au titre de membre simple ou bienfaiteur, seul ou en duo, et elle est largement ouverte aux plus jeunes avec l'instauration d'une catégorie « Jeune Ami » à un tarif privilégié.

Les Amis organisent, chaque saison, diverses activités pour leurs membres et le grand public.

Des visites privées de chaque exposition de l'IAC, en compagnie des artistes et/ou des commissaires de l'exposition, représentent l'un des événements fondateurs des Amis leur permettant de rencontrer et de tisser des liens avec de nombreux artistes de la scène française et



Vue de la façade de l'IAC
Œuvre d'Anthony Ward "Work, Work, my Fingers to the Bone", 2011

internationale (Saâdane Afif, Berdaguer & Péjus, Joachim Koester, Laurent Montaron, Hans Schabus...).

L'association organise également, pour ses membres, deux voyages par an, l'un en France et l'autre à l'étranger, pour visiter les expositions et événements d'art contemporain majeurs dans le monde. En 2013, les Amis de l'IAC se sont rendus à la Biennale de Venise au mois de juin et à Marseille dans le cadre de Capitale européenne de la culture. En 2014, ils se rendront à Saint-Étienne ainsi qu'à Turin. Dans ce cadre, les Amis se déplacent également chaque année à la FIAC, accompagnés par la directrice de l'IAC.

Depuis trois ans, les Amis ont lancé des cycles de conférence d'initiation à l'histoire de l'art contemporain qui se déroulent à l'IAC. L'objectif des Amis pour ces cycles est de sensibiliser et de donner des clefs de compréhension sur l'art contemporain à un public le plus large possible. Après avoir abordé l'histoire de l'art à travers « trois mots essentiels de l'art des cent cinquante dernières années (la modernité, l'avant-garde et le contemporain) », puis la sculpture dans l'art contemporain, le 3^e cycle sera consacré en 2014 aux projets non aboutis dans le domaine de l'art.

Enfin, l'une des spécificités de l'association est l'édition de multiples d'artistes. Depuis 2011, les Amis font appel à des artistes liés à l'IAC pour réaliser des multiples, mis en vente au profit de l'association et donc, de l'IAC. Ceux-ci sont produits en nombre très restreint, le plus souvent inférieurs à dix, et un exemplaire rejoint systématiquement la collection de l'IAC, sous la forme d'un don de l'association. Les Amis ont déjà réalisé des multiples avec les artistes Berdaguer & Péjus, Michel François, Christian Lhopital et Laurent Montaron et ont en préparation des multiples avec Thomas Bayrle, Ann Veronica Janssens, Vincent Lamouroux et Guillaume Leblon.

Jacques Caton, Président des Amis

Fanny Martin, Chargée de communication à l'IAC
amis@i-ac.eu / 04 78 03 47 72



Visite privée des Amis de l'exposition 1966-79
en compagnie de l'artiste et commissaire Laurent Montaron.

Le Compa – Conservatoire de l'agriculture

Du Conservatoire de l'agriculture au Compa 2

Inauguré en 1990 dans une ancienne rotonde de chemin de fer, près de la gare de Chartres, le Compa est un musée de société, labellisé Musée de France. Ce musée, classé parmi les premiers de la région Centre en terme de fréquentation, grâce à une ambitieuse politique d'expositions et de médiation, s'adresse à un public familial, touristique et scolaire. Il est devenu au fil des ans le premier musée de l'agriculture en France, après la fermeture du musée des Ruralies à Niort et d'Agropolis Museum à Montpellier.

Aux questions strictement agricoles, touchant à la mécanisation et à la motorisation de l'agriculture aux XIX^e et XX^e siècles, s'ajoutent celles de l'environnement et de l'alimentation. Le Compa est un musée attentif aux problématiques contemporaines. En effet, outre le travail de conservation, d'entretien et de présentation des collections, il tente de donner des repères, comprendre les mutations du monde contemporain, notamment la relation rural-urbain.

En 2014, le Compa propose une exposition intitulée *Le Roman d'un monde. 30 ans d'acquisitions et de donations*, qui revient sur l'histoire et l'identité plurielle de ce musée. Le Compa fermera ensuite ses portes pour six mois afin de repenser entièrement ses espaces d'exposition permanente (projet Compa 2).

Les collections du Compa

Les collections du Compa, riches de 7 000 pièces, se répartissent en trois grands pôles assez équilibrés : le premier, qui rassemble les outils, instruments et machines agricoles, en constitue le noyau originel. En effet, suite à la collecte organisée par le Sedima (Syndicat national des entreprises de distribution et de machinisme agricoles) à la fin des années 1970, les collections du Compa sont d'abord tournées vers le machinisme agricole.

Le Compa s'oriente dès les années 1990 sur la collecte des objets liés à la vie quotidienne et à l'artisanat rural, qui forment le second pôle. Ces témoins d'un monde en voie de disparition ont fait l'objet d'une démarche de sauvegarde, souvent d'urgence.



Vue de l'exposition *Roman d'un monde*



Tracteur Rumely restauré par l'atelier du Compa en 2013

Enfin, un dernier pan des collections, autour des représentations du monde paysan, regroupe des œuvres d'art graphique (dessins, estampes, affiches, photographies), des jouets et maquettes, des plaques émaillées et autres objets publicitaires et des œuvres d'artistes contemporains.

L'association des Amis du Compa et l'atelier de restauration de machines agricoles

Créée en 1981, l'association des Amis du Compa est à l'origine de la création du musée. Aujourd'hui, elle poursuit ses missions premières autour des collections : soutien aux acquisitions, à l'inventaire, aux restaurations, ainsi qu'à des activités de conseil scientifique et technique. Elle aide également à la conception et à l'animation de manifestations autour du machinisme agricole comme en juin 2013 la fête des tracteurs « Passion Ford. De Fordson à New Holland ».

Les restaurations sont soutenues et accompagnées par l'Association des Amis du Compa, qui réunit non seulement les fidèles visiteurs du musée, mais aussi des passionnés de machinisme agricole et des collectionneurs de tracteurs.

Proche du musée, installé dans un ancien garage bien équipé mis à disposition du Conseil général d'Eure-et-Loir, l'atelier de restauration de machines agricoles du Compa est unique dans son genre.

Une équipe composée de six personnes travaille dans cet atelier : Michel Béaur et Gérard David, tous deux anciens mécaniciens et chefs d'atelier des Établissements Lecoq, ainsi que Jacques Ferron, Daniel Roncier, Jean-Louis Pougnet, sous la direction de Laurent Touche, responsable technique et régisseur des collections. Ils ont restauré de nombreuses pièces des collections du Compa, dont notamment la moissonneuse-batteuse Guillotin, les tracteurs Case et Sawyer-Massey, pièces uniques du début du XX^e siècle pesant six tonnes et importées des USA. En 2013, ont été achevées les restaurations du tracteur Rumely Oil Pull 20/40 G de 1922 et du Lanz Bulldog HR5 15/30 datant du début des années 1930, qui avaient mobilisé l'équipe pendant plus de deux ans.

Élodie Massouline, Chargée des collections au Compa



Le site

Située au cœur des jardins de l'Évêché, au chevet de la Cathédrale et au sein même du quartier historique médiéval de Limoges, la Cité des Métiers et des Arts s'inscrit comme un véritable centre d'éducation au patrimoine. Le réfectoire du séminaire diocésain, où elle a élu domicile, témoigne de l'existence en ce lieu de l'Abbaye de la Règle. Cette abbaye de renom qui a perduré pendant mille années et laissé son empreinte dans l'histoire de Limoges dispose d'anciennes caves voûtées, réaménagées par les Compagnons et inaugurées en 2002. Ces caves reflètent le passé du site et révèlent aux visiteurs les vestiges de l'Abbaye de la Règle découverts au moment de la réhabilitation. La Cité des Métiers et des Arts a vu le jour en 1999 sur l'initiative des Compagnons et Meilleurs Ouvriers de France. C'est à la fois un centre de sensibilisation du travail de la main, présentant le Compagnonnage et ses œuvres, et un lieu ouvert aux nouvelles démarches artistiques, offrant des espaces d'expositions temporaires, lieu d'ouverture à d'autres formes d'Art et apporte, par ce cadre complémentaire, une véritable dynamique.

Valoriser les métiers manuels et transmettre un savoir faire

La Cité des Métiers et des Arts, de part son exposition permanente des chefs-d'œuvre des Compagnons et Meilleurs Ouvriers de France souhaite avant tout valoriser un savoir-faire, le plus souvent séculaire, assimilable à un patrimoine vivant ou immatériel.

Trois grands ensembles de métiers peuvent être distingués dans les salles d'exposition de la Cité des Métiers et des Arts :

- les métiers de la tradition qui visent la réalisation, à partir de modèles et techniques hérités du passé, d'objets d'art traditionnels,
- les métiers de la création qui permettent la conception ou la réalisation d'objets d'art originaux,
- et les métiers de la restauration/conservation qui s'exercent sur le patrimoine bâti ou mobilier.

Susciter des vocations chez les plus jeunes

C'est l'un des objectifs de la Cité des Métiers et des Arts. Pour ce faire, un parcours de visite des collections permanentes, orienté autour des cinq sens (avec des bornes spéciales et un livret d'accompagnement) est proposé au jeune public. La visite devient alors ludique et interactive.

En plus de visites spécifiques à destination des scolaires, la Cité des Métiers et des Arts cherche à sensibiliser le jeune public au patrimoine culturel, par des visites thématiques et des ateliers de sensibilisation aux métiers.

Un laboratoire de recherche

Longtemps, les personnes handicapées sont restées exclues des lieux de culture. Et alors que les conditions de leur accueil physique s'améliorent, la question de la médiation à leur intention se pose avec acuité. Comment favoriser l'accès aux œuvres ? Quels dispositifs et offres élaborer ? Comment spécifier sans stigmatiser ?

Il s'agit en effet de réfléchir à différentes méthodes possibles pour proposer une présentation de nos collections adaptée aux besoins et aux attentes du public en situation de handicap.



ALSACE

MULHOUSE – Amis du Musée de l'Impression sur Étoffes

AQUITAINE

BAYONNE – Amis du Musée Basque

BAYONNE – Amis du Musée Bonnat-Helleu

BISCAROSSE – Amis du Musée des Hydravions

BORDEAUX – Amis de l'Hôtel de Lalande – Musée des Arts Décoratifs

BORDEAUX – Amis des Musées de Bordeaux

BORDEAUX – Amis du CAPC

GUETHARY – Amis du Musée

LES EYZIES DE TAYAC – Amis du Musée National de Préhistoire et de la Recherche Archéologique

LIBOURNE – Amis des Musées de Libourne

PAU – Amis du Château de Pau

PÉRIGUEUX – Amis des Musées d'Art et d'Archéologie

AUVERGNE

CLERMONT-FERRAND – Amis des Musées d'Art de Clermont-Ferrand

LE PUY ENVELAY – Amis du Musée Crozatier

MOULINS – Amis du Centre National du Costume de Scène

RETOURNAC – Amis du Musée de Retournac

RIOM – Amis des Musées de Riom

SAINT-FLOUR – Amis du Musée de la Haute-Auvergne

BOURGOGNE

AUXERRE – Amis des Musées d'Auxerre

BEAUNE – Amis de Marey et des Musées de Beaune

CHALON-SUR-SAONE – Amis du Musée Nicéphore Niepce

CHATILLON-SUR-SEINE – Amis du Musée du Pays Châtillonnais

CLUNY – Amis du Musée d'Art et d'Archéologie de Cluny

COSNE-SUR-LOIRE – Amis du Musée de Cosne-sur-Loire

DIJON – Amis des Musées de Dijon

MACON – Amis des Musées de Mâcon

MARZY – Amis du Musée Municipal Gautron du Coudray

NEVERS – Amis du Musée de la Faïence Frédéric Blandin

TANLAY – Association pour le Développement de l'Art Contemporain dans le Département de l'Yonne

VILLIERS -SAINT-BENOÎT – Amis du Musée de Villiers-Saint-Benoît

BRETAGNE

BREST – Amis du Musée des Beaux-Arts de Brest

CLOHARS FOUESNANT – Amis du Squididan

CONCARNEAU – Amis du Musée de la Pêche

FOUGÈRES – Amis du Musée Emmanuel de la Villéon

ILE DE GROIX – Association La Mouette-Écomusée

LORIENT – Société des Amis du Musée de la Compagnie des Indes et des Collections de la Ville de Lorient

MORLAIX – Amis du Musée

PONT-AVEN – Société de Peinture de Pont-Aven

QUIMPER – Amis du Musée des Beaux-Arts

RENNES – Amis du Musée des Beaux-Arts

RENNES – Amis du Musée et de l'Écomusée Bretagne-Bintinais

VANNES – Amis de l'art contemporain du Musée de Vannes

CENTRE

BOURGES – Amis des Musées de Bourges

CHARTRES – Amis du Musée de Chartres

CHÂTEAUNEUF-SUR-LOIRE – Amis du Musée de la Marine de Loire et du Vieux Châteauneuf

CHÂTEAUROUX – Amis des Musées de Châteauroux

DORDIVES – Association Gâtinaise des Amis du Musée du verre et de ses métiers

DREUX – Amis du Musée, des Archives et de la Bibliothèque

MAINVILLIERS – Amis du COMPA

MONTARGIS – Amis du Musée Girodet

ORLÉANS – Amis des Musées d'Orléans

SAINT-AMAND-MONTROND – Amis du Musée Saint-Vic

TOURS – Amis de la Bibliothèque Municipale et du Musée des Beaux-Arts

VIERZON – Amis du Musée de Vierzon

CHAMPAGNE-ARDENNE

BRIENNE-LE-CHATEAU – Amis du Musée Napoléon 1^{er}

CHALONS-EN-CHAMPAGNE – Amis des musées de Châlons-en-Champagne

LANGRES – Amis des Musées de Langres

NOGENT-SUR-SEINE – Association Camille Claudel de Nogent-sur-Seine

REIMS – Amis des Arts et des Musées de Reims

TROYES – Amis des Musées d'Art et d'Histoire de Troyes

TROYES – Amis du Musée Aubois d'Histoire de l'Éducation

TROYES – Amis du Musée d'Art Moderne

CORSE

BASTIA – Société des Amis du Musée de Bastia

FRANCHE-COMTÉ

CHAMPLITTE – Amis du Musée

ORNANS – Amis du Musée Gustave Courbet

LANGUEDOC-ROUSSILLON

AGDE – Amis des Musées d'Agde

ALES-EN-CÉVENNES – Amis du Musée Pierre-André Benoît

ALES-EN-CÉVENNES – Amis du Musée du Colombier

BAGNOLS-SUR-CEZE – Amis des Musées

CARCASSONNE – Amis du Musée des Beaux-Arts de Carcassonne

CERET – Amis du Musée d'Art Moderne

LAVERUNE – Amis du Musée Hofer-Bury

LE VIGAN – Amis du Musée Cevenol

LIMOUX – Amis du Musée Petiet

MENDE – Amis du Musée Lozérien Ignon-Fabre

MONTPELLIER – Amis du Musée Fabre

NARBONNE – Amis des Musées de Narbonne

NÎMES – Amis du Musée d'Art Contemporain

PONT-SAINT-ESPRIT – Amis des Musées de Pont St-Esprit

SÉRIGNAN – Amis du Musée de Sérignan

UZÈS – Amis du Musée d'Uzès – Georges Borias

LIMOUSIN

AUBUSSON – Amis de la Cité de la Tapisserie et de son Musée

BOURGANEUF – Amis du Musée de l'Électrification

BRIVE – Amis du Musée Labenche

GUERET – Amis du Musée

LA PORCHERIE – Amis du Musée Arsène d'Arsonval

LIMOGES – Amis du Musée des Beaux-Arts de Limoges

LIMOGES – Amis de la Cité des Métiers et des Arts

SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT – Amis du Musée Gay-

Lussac

TULLE – Amis du Patrimoine de l'Armement de Tulle

LORRAINE

ÉPINAL – Amis du Musée Départemental d'Art Ancien et Contemporain

JARVILLE – Amis du Musée de l'Histoire du Fer

LUNEVILLE – Amis du Château et du Musée de Lunéville

METZ – Amis des Musées de Metz

METZ – Amis du Centre Pompidou-Metz

NANCY – Amis du Musée de l'École de Nancy

NANCY – Association Emmanuel Héré
NANCY – Société Lorraine des Amis des Arts et des Musées
PONT-À-MOUSSON – Société d'Histoire et du Musée de Pont-à-Mousson
TOUL – Amis du Musée d'Art et d'Histoire de Toul

MIDI - PYRÉNÉES

CAHORS – Amis du Musée de Cahors Henri Martin
CARBONNE – Association André Abbal
CASTRES – Amis des Musées de Castres
EAUZE – Amis du Musée d'Eauze
FIGEAC – Amis du Musée Champollion
GRISOLLES – Amis du Musée Calbet
ISLE-JOURDAIN – Amis du Musée Campanaire
MILLAU – Amis du Musée de Millau
MONESTIÉS – Amis de Monestiés
MONTAUBAN – Amis du Musée Ingres
MONTESQUIEU-AVANTES – Amis du Musée Bégouën
RODEZ – Amis des Musées de la Ville de Rodez
RODEZ – Amis du Musée Soulages
TOULOUSE – Amis du Musée Paul Dupuy

NORD - PAS-DE-CALAIS

ARRAS – Société des Amis du Musée d'Arras
BAILLEUL – Amis du Musée de Bailleul
BOULOGNE-SUR-MER – Amis des Musées et de la Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer
CALAIS – Amis du Musée de Calais
CAMBRAI – Amis du Musée de Cambrai
CASSEL – Amis du Musée de Flandre
DOUAI – Amis du Musée de Douai (Musée et Art)
DUNKERQUE – Amis des Musées et du patrimoine de Dunkerque et de Flandre Maritime - "Le Musoir"
HAZEBROUCK – Amis du Musée
LE CATEAU-CAMBRESIS – Amis du Musée Matisse
LEWARDE – Amis du Centre Historique Minier de Lewarde
LILLE – Amis des Musées de Lille
ROUBAIX – Amis du Musée de Roubaix
SAINT-AMAND-LES-EAUX – Amis du Musée
SAINT-OMER – Amis des Musées
TOURCOING – Association Promotion du Musée des Beaux-Arts de Tourcoing
VALENCIENNES – Amis du Musée des Beaux-Arts
VILLENEUVE D'ASCQ – Amis du LAM

BASSE-NORMANDIE

ALENÇON – Amis des Musées, Bibliothèques et Archives d'Alençon et sa Région
ALENÇON – Amis du Musée Départemental d'Art Religieux de Sées
AUBE – Amis de la Comtesse de Ségur
AUBE – Association pour la Mise en Valeur de la Vieille Forge d'Aube
BAYEUX – Association des donateurs et Amis du Musée Baron Gérard
CAEN – Amis du Musée des Beaux-Arts
CAEN – Amis du Musée de Normandie
CHERBOURG – Amis des Musées et Monuments de Cherbourg et du Cotentin
FLERS – Amis du Château de Flers
GRANVILLE – Présence de Christian Dior
HONFLEUR – Amis du Musée Eugène Boudin
HONFLEUR – Société d'Ethnographie et d'Art Populaire Le Vieux Honfleur
LISIEUX – Association des Amis des Musées de Lisieux
SAINT-LÔ – Amis des Musées Municipaux
TROUVILLE – Amis du Musée et du Passé Régional

HAUTE-NORMANDIE

DIEPPE – Amis du Vieux Dieppe
DIEPPE – Terres et Mers d'Ivoire
EU – Amis du Musée Louis-Philippe
FÉCAMP – Amis du Musée de Fécamp
HARFLEUR – Amis du Musée d'Harfleur
LE HAVRE – Amis du Musée des Beaux-Arts André Malraux
ROUEN – Amis des Musées Départementaux de la Seine-Maritime
ROUEN – Amis des Musées de la Ville de Rouen
ROUEN – Amis du Musée Maritime de Rouen
VERNON – Amis du Musée Municipal A.G. Poulain

PAYS-DE-LA-LOIRE

ANGERS – Association Angers Musées Vivants
CHOLET – MC2 – Amis des Musées-Collections Cholet
LA ROCHE-SUR-YON – Amis de l'Historial de la Vendée
LES SABLES D'OLONNE – Amis du Musée des Sables d'Olonne
LIRE – Amis du Petit Lyré
MALICORNE/SARTHE – Amis du Musée de Malicorne/Sarthe
NANTES – Amis du Musée des Beaux-Arts
NANTES – Amis du Musée Dobrée
NOIRMOUTIER – Amis des Musées de Noirmoutier
RENAZE – Les Perrayers Mayennais - Musée de l'Ardoise
SAINT-SULPICE-LE-VERDON – Amis de la Chabotterie

PARIS - ILE-DE-FRANCE

Société des Amis du Musée de l'Armée
Société des Amis de l'IMA
Amis du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Amis du Musée Carnavalet
Association Ricciotti Canudo
Société de l'Histoire du Costume – Amis du Palais Galliera
Amis du Musée Gustave Moreau
Amis du Musée de la Musique
Amis du Musée d'Orsay
Amis du Palais de la Découverte
Amis du Palais de Tokyo
Amis du Musée des Arts et Métiers
Amis du Musée de la Vie Romantique
Amis du Musée de l'Homme
Amis du Musée de l'Assistance Publique
Sauvegarde du Patrimoine Pharmaceutique – Amis des Musées de la Pharmacie
Le Vieux Montmartre
La Sauvegarde de l'Art Français
Amis du Musée de la Franc-Maçonnerie
ATHIS-MONS – Athis-Paray Aviation
BOULOGNE-BILLANCOURT – Amis du Musée Landowski
BOULOGNE-BILLANCOURT – Amis du Musée des Années 30
BOULOGNE-BILLANCOURT – Amis du Musée et des Jardins Albert Kahn
BRUNOY – Amis du Musée de Brunoy
CHATOU – Amis de la Maison Fournaise
CLAMART – Amis de Sophie Taeuber et Jean Arp
COLOMBES – Amis du Musée Municipal d'Art et d'Histoire de Colombes
CONFLANS-SAINTE-HONORINE – Amis du Musée de la Batellerie
COULOMMIERS – Amis du Musée Municipal des Capucins
CROISSY-SUR-SEINE – Amis de la Grenouillère
DOURDAN – Amis du Château et du Musée de Dourdan
ECOUEEN – Société des Amis du Musée National de la Renaissance
ÉTAMPES – Patrimoine et Musée du Pays d'Étampes
FONTAINEBLEAU – Amis et Mécènes du Château de Fontainebleau

LAGNY-SUR-MARNE – Amis du Musée Gatien Bonnet
 LONGUEVILLE – A.J.E.C.T.A.- Association des Jeunes pour l'Entretien et la Conservation des Trains d'Autrefois
 MAGNY-LES-HAMEAUX – Amis de Port-Royal des Champs
 MARLY-LE-ROI – Amis du Musée-Promenade de Marly-le-Roi/Louveciennes
 MEAUX – Amis du Musée de la Grande Guerre
 MELUN – Amis du Musée de Melun
 NOGENT-SUR-MARNE – Amis du Musée de Nogent-sur-Marne
 PORT-ROYAL DES CHAMPS – Amis du Musée National de Port-Royal des Champs
 SAINT-CLOUD – Amis du Musée de Saint-Cloud
 SAINT-CLOUD – Amis du Parc de Saint-Cloud
 ST GERMAIN- EN-LAYE – Société des Amis du Musée d'Archéologie Nationale
 SCEAUX – Amis du Musée de l'Île-de-France
 VERSAILLES – Amis de Versailles
 VERSAILLES – Amis du Musée Lambinet
 VILLE D'AVRAY – Amis du Musée de Ville d'Avray

PICARDIE

ABBEVILLE – Amis du Musée Boucher de Perthes
 AMIENS – Amis des Musées d'Amiens
 CHANTILLY – Amis du Musée de Chantilly
 CHÂTEAU-THIERRY – Association pour le Musée Jean de La Fontaine
 CHÂTEAU-THIERRY – Association Arts et Histoire
 COMPIÈGNE – Amis du Château de Compiègne
 COMPIÈGNE – Amis des musées Vivenel et de la Figurine Historique
 COMPIÈGNE – Amis du Musée National de la Voiture et du Tourisme
 CREPY ENVALOIS – Amis du Musée de l'Archerie et du Valois
 NOYON – Amis du Musée Calvin
 NOYON – Amis du Musée du Noyonnais
 SENLIS – Amis du Musée de la Venerie
 SENLIS – Amis du Musée d'Art et d'Archéologie

POITOU-CHARENTES

AIRVAULT – Amis du Musée
 BRESSUIRE – Amis des Arts
 CHATELLERAULT – Amis du Musée Municipal
 CIVAUX – Amis du Musée de Civaux
 FOURAS – Amis du Musée de Fouras
 LA ROCHELLE – Société des Amis des Arts de La Rochelle
 LA ROCHELLE – ADAMAH
 NIORT – Musées Vivants
 POITIERS – Amis des Musées de Poitiers
 ROYAN – Amis du Musée de Royan
 SAINTES – Amis des Musées de Saintes
 SAINT-MARTIN DE RÉ – Amis du Musée de l'Île de Ré - Ernest Cognacq
 SAINT-PIERRE D'OLÉRON – Amis du Musée de l'Île d'Oléron
 THOUARS – Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays Thouarsais

PROVENCE-CÔTE D'AZUR

AIX-EN-PROVENCE – Amis des Musées d'Aix
 AIX-EN-PROVENCE – Amis du Musée Granet et de l'œuvre de Cézanne
 AIX-EN-PROVENCE – Amis de la Fondation Vasarely
 ANTIBES – Amis du Musée Picasso
 ARLES – Avec le Rhône en Vis-à-vis, les amis et partenaires du Musée Réattu
 BIOT – Amis du Musée de Biot

CABRIES – Amis du Musée Edgar Melik
 CAGNES-SUR-MER – Association des Amis du Musée Renoir
 CANNES – Amis de la Chapelle Bellini
 GAP – Amis du Musée et Muséum Départemental des Hautes Alpes
 GRASSE – Association pour le Rayonnement du Musée International de la Parfumerie
 HYERES – Amis du Musée d'Hyères
 MARSEILLE – Association pour les Musées de Marseille
 MARSEILLE – Amis du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée
 MARTIGUES – Association pour l'Animation du Musée de Martigues
 MENTON – Amis des Musées de Menton
 NICE – Amis du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice
 NICE – Amis des Musées de Nice
 NICE – Association des Amis du Musée Matisse
 NICE – Amis du Muséum d'Histoire Naturelle de Nice
 SALON-DE-PROVENCE – Amis du Musée de Salon et de la Crau
 TOULON – Association pour les Musées de Toulon

RHÔNE-ALPES

AMBIERLE – Amis du Musée Alice Taverner
 ANNECY – Association pour le Soutien et la Promotion des Musées d'Annecy
 ANNONAY – Amis du Musée des Papeteries Canson et Montgolfier
 BOURG-EN-BRESSE – Amis de Brou
 BOURG-EN-BRESSE – Amis des Musées des Pays de l'Ain et du Patrimoine
 BOURGOIN-JALLIEU – Amis du Musée de Bourgoin-Jallieu
 CHAMBÉRY – Amis des Musées de Chambéry
 GRENOBLE – Amis du Musée de Grenoble
 GRENOBLE – Amis du Magasin
 JARRIE – Amis du Musée de la Chimie et du Chlore
 LA TRONCHE – Amis du Musée Hébert
 LYON – Amis du Musée de Fourvière
 LYON – Amis du Musée de l'Imprimerie de Lyon
 LYON – Amis du Musée des Beaux-Arts
 LYON – Amis du Musée Africain de Lyon
 MOURS SAINT-EUSEBE – Amis du Musée d'Art Sacré
 OYONNAX – Amis du Musée du Peigne et des matières plastiques d'Oyonnax
 PONTCHARRA – Amis de Bayard
 PONT-DE-VAUX – Amis du Musée Chintreuil
 ROMANS – Amis du Musée de Romans
 SAINT-ÉTIENNE – Amis du Musée d'Art Moderne
 SAINT-ÉTIENNE – Amis du Musée de la Mine de Saint-Étienne
 SAINT-ÉTIENNE – Amis du Musée d'Art et d'Industrie
 SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE – Amis de Saint-Hugues et de l'Œuvre d'Arcabas
 SERRIERES – Amis du Musée des Mariniers du Rhône
 TOURNON – Association des Amis du Musée et du Patrimoine de Tournon
 VALENCE – Amis du Musée de Valence
 VILLEURBANNE – Amis de l'Institut d'Art Contemporain

L'oeil #664

L'oeil

NOUVELLE FORMULE

TENDANCE

*Les textiles d'artistes
séduisent de plus en plus
en plus musées
et collectionneurs*

Jean-Michel

Othonie

*Son grand œuvre
pour Versailles*

2014

ARTS PREMIERS

L'AFRIQUE LIVRE EN
LES SECRETS DE S
RITES D'INITIATION

NOUVELLE FORMULE

D'ACTUALITÉS + DE RUBRIQUES + D'ANALYSES

In Extenso

associations

Comptabilité, fiscalité, gestion, juridique, social, conseil, audit...

Des milliers d'associations nous font confiance
au quotidien

Des experts à l'écoute de vos attentes :

- > une présentation **dynamique et transparente** de vos comptes
- > des **conseils avisés** en matière fiscale, juridique et sociale
- > une **équipe dédiée** au secteur associatif
- > une relation de **proximité** à travers notre implantation dans près de 170 villes en France
- > une actualisation de **vos connaissances** : envoi de la « Revue Associations », site Web, organisation de conférences d'information...

